



Exposition MANET-DEGAS

au Musée d'Orsay

(du 28-03-2023 au 23-07-2023)

(un rappel en photos personnelles de la quasi totalité -sauf oublis et quelques lettres- des œuvres présentées)

Dossier de presse :

Rapprocher des artistes aussi cruciaux que Manet (1832-1883) et Degas (1834-1917) ne peut se borner au repérage des ressemblances qu'offrent leurs corpus respectifs. Certes, chez ces acteurs essentiels de la Nouvelle Peinture des années 1860-80, les analogies ne manquent pas concernant les sujets qu'ils imposèrent (des courses de chevaux aux scènes de café, de la prostitution au tub), les genres qu'ils réinventèrent, le réalisme qu'ils ouvrirent à d'autres potentialités formelles et narratives, le marché et les collectionneurs qu'ils parvinrent à apprivoiser, les lieux (cafés, salles de spectacle) et les cercles, familiaux (Morisot) ou amicaux, où ils se croisèrent.

Avant et après la naissance de l'impressionnisme, sur laquelle l'exposition pose un regard nouveau, ce qui les différençia ou les opposa est plus criant encore. De formations et de tempéraments dissemblables, ils ne partagent pas les mêmes goûts en littérature et en musique. Leurs choix divergents en matière d'exposition et de carrière refroidissent, dès 1873-1874, l'amitié naissante qui les lie, amitié qu'a renforcée leur expérience commune de la guerre de 1870 et des lendemains de la Commune. On ne saurait comparer la quête de reconnaissance du premier et le refus obstiné du second à emprunter les canaux officiels de légitimation. Et si l'on considère la sphère privée, une fois les années de jeunesse révolues, tout les sépare. A la sociabilité de Manet, très ouverte, et vite assez brillante, à ses choix domestiques, répondent l'existence secrète de Degas et son entourage restreint.

Dans *Degas Danse Dessin*, où il est beaucoup question de Manet, Paul Valéry parle de ces « coexistences merveilleuses » qui confinent aux accords dissonants. Parce qu'elle réunit Manet et Degas dans la lumière de leurs contrastes, et montre combien ils se définissent en se distinguant, cette exposition, riche de chefs-d'œuvre jamais réunis et d'un partenariat sans précédent, oblige à porter un nouveau regard sur l'éphémère complicité et la durable rivalité de deux géants. Le parcours rend aussi plus saillant ce que la modernité picturale, en son point d'émergence, puis d'essor et de succès, eut de conflictuel, d'hétérogène, d'imprévu. Il donne enfin toute sa valeur à la collection de Degas où, après le décès de Manet, ce dernier prit une place de plus en plus impérieuse. La mort les avait réconciliés.

Commissaire générale : Laurence des Cars, Présidente-Directrice du musée du Louvre

Commissaires :

Isolde Pludermacher, Conservatrice générale peinture au musée d'Orsay

Stéphane Guégan, Conseiller scientifique auprès du Président des musées d'Orsay et de l'Orangerie

Stephan Wolohojian, John Pope-Hennessy Curator in Charge, Department of European Paintings, The Metropolitan Museum of Art, New York

Ashley E. Dunn, Associate Curator, Department of Drawings and Prints, The Metropolitan Museum of Art, New York

Répères biographiques

1832 23 janvier : Naissance d'Édouard Manet à Paris. Son père est haut fonctionnaire au ministère de la Justice, sa mère fille de diplomate.

1834 19 juillet : Naissance d'Edgar Degas à Paris. Son père est banquier, sa mère fille d'un négociant de La Nouvelle-Orléans.

1850 : Après des études modestes et une formation de marin sans lendemain, Manet rejoint l'atelier réputé du peintre Thomas Couture, un fidèle républicain.

1854 : Mettant fin à ses études de droit, Degas est admis à l'École des beaux-arts sur concours. Parallèlement, il se forme auprès de Louis Lamothe, dispensateur de la leçon d'Ingres.

1856 : De l'été 1856 à mars 1859, Degas séjourne en Italie et y circule au gré de ses amis et de sa famille, de Florence, Rome ou Naples.

1857 : En octobre, Manet retourne en Italie après un premier séjour à Venise en 1853. C'est Florence et ses maîtres qui le retiennent alors.

1860 : À une date inconnue, au début des années 1860, Manet aurait surpris Degas au Louvre alors que celui-ci gravait directement L'Infante Marguerite de Velázquez sur une plaque de cuivre.

1861 : Manet expose au Salon le Portrait de M. et M^{me} M[anet] et Le Chanteur espagnol, qui lui vaut une mention honorable et une gloire soudaine, soutenue par Théophile Gautier.

1863 : Après avoir exposé une douzaine de tableaux à la Galerie Martinet, Manet mobilise l'attention lors du Salon des refusés, où Le Déjeuner sur l'herbe divise la critique.

1865 : Lors d'un Salon mouvementé, Manet et Degas affrontent la presse et l'administration avec des résultats inégaux. Si Olympia de Manet suscite une polémique inouïe, Scène de guerre au Moyen Âge de Degas passe inaperçu.

1866 : Vif observateur des courses hippiques, Degas expose au Salon Scène de steeple-chase, probablement influencé par l'Épisode d'une course de taureaux de Manet, montré en 1864.

1868 : Durant l'été, Manet propose à Degas de se rendre avec lui à Londres, où « il y aurait peut-être un débouché pour nos produits ». Leur ami James Tissot avait déjà conquis le marché anglais.

1870-1871 : L'année terrible, durant laquelle s'enchaînent la guerre franco-prussienne, le retour de la République et la Commune, voit Manet et Degas faire acte d'un rare patriotisme.

1874 : Le 15 avril, ce que l'histoire a retenu comme la première « exposition impressionniste » ouvre ses portes. Degas y expose dix œuvres, Manet a refusé d'y participer par fidélité à ses choix de peinture et de carrière.

1876 : Parmi les envois de Manet refusés par le jury du Salon figure L'Artiste, portrait du peintre Marcellin Desboutin, prince de la bohème. Degas le montre aussi, perdu dans ses pensées, dans Au café.

1879 : Peu de temps après l'ouverture de la « quatrième exposition impressionniste », que Degas abonde d'une vingtaine d'œuvres, Manet expose En bateau au Salon.

1881 : Manet est fait chevalier de la Légion d'honneur par son ancien condisciple dans l'atelier du peintre Couture, Antonin Proust, devenu ministre des Beaux-Arts du gouvernement Gambetta.

1883 : Lors des obsèques de Manet, le 3 mai, Degas aurait déclaré : « Il était plus grand que nous ne le croyions. » Il lui survivra plus de trente ans. Il s'éteint, aveugle, le 27 septembre 1917.

oOo

Introduction

Rapprocher Manet (1832-1883) et Degas (1834-1917), c'est chercher à comprendre l'un à partir de l'autre, en examinant aussi bien leurs ressemblances que leurs différences, voire leurs divergences. Chez ces acteurs essentiels de la Nouvelle Peinture des années 1860-1880, les analogies ne manquent pas, des sujets aux options stylistiques, des lieux où ils exposèrent à ceux où ils se croisèrent, des marchands aux collectionneurs sur lesquels s'appuyèrent leurs carrières indépendantes. La biographie signale d'autres proximités, de l'expérience de la guerre de 1870- 1871 jusqu'à la Nouvelle Athènes, ce café de la place Pigalle qui avait le don de stimuler les discussions et d'apaiser les tensions. Car heurts et disputes, il y en eut. Manet ne suit pas Degas dans l'aventure impressionniste, par choix de carrière. Degas lui-même, s'il croit à la force collective, se garde de peindre comme Monet. En ramenant Manet et Degas sous la lumière de leurs contrastes, cette exposition incite à porter un nouveau regard sur la complicité et la durable rivalité de deux créateurs, à maints égards, uniques

I. L'énigme d'une relation

Une part importante de mystère entoure les relations de Manet et de Degas. Si tous deux se fréquentent régulièrement et côtoient les mêmes cercles, on ignore la date de leur rencontre et on ne conserve quasiment aucune lettre adressée par l'un à l'autre. Leurs contemporains et leurs biographes sont les principales sources d'information sur leurs rapports faits d'un mélange d'admiration et d'irritation, l'écrivain George Moore évoquant à leur propos une « amitié (...) ébranlée par une rivalité inévitable ». Leurs œuvres révèlent une asymétrie frappante : on ne connaît aucune représentation de Degas par Manet tandis que Degas a fait de nombreux portraits de Manet. L'un d'entre eux était une peinture le montrant en train d'écouter son épouse au piano. Insatisfait par ce tableau qui lui avait été offert, Manet aurait coupé la partie de la toile où était représentée sa femme. Ce geste, d'une grande violence symbolique, serait à l'origine de l'une des plus fameuses brouilles entre les deux artistes.



Edgar Degas ^{1834—1917}

Portrait de l'artiste

1855

Huile sur toile

Paris, musée d'Orsay

Degas réalise une quinzaine d'autoportraits durant sa jeunesse. Le plus ambitieux et le plus abouti le montre âgé d'une vingtaine d'années, posant à mi-corps dans l'habit noir à l'élégance sévère d'un jeune bourgeois. Sa condition d'artiste est discrètement évoquée par le carton à dessins et le porte fusain.



Édouard Manet ^{1832—1883}

Autoportrait à la palette

vers 1878-1879

Huile sur toile

Collection particulière

Si Manet pose volontiers pour des photographes ou pour ses amis peintres, on ne lui connaît qu'un seul véritable autoportrait. C'est à la fin des années 1870 qu'il se représente à la fois comme un artiste et un dandy parisien, affublé d'un chapeau de feutre noir et d'un veston jaune.



Edgar Degas ^{1834—1917}

Monsieur et madame Édouard Manet

vers 1868-1869

Huile sur toile

Kitakyushu Municipal Museum of Art

Saisissant ici Manet dans une attitude « étrangement habituelle », Degas peint à l'origine un double portrait réunissant l'artiste et son épouse au piano. Insatisfait de cette œuvre que lui offre Degas, Manet coupe l'image de sa « femme trop enlaidie ». Lorsqu'il découvre son tableau mutilé, Degas, terriblement blessé, l'emporte avec lui. Plusieurs décennies plus tard, il ajoutera une bande de toile afin de « rétablir Madame Manet » et de lui rendre ce portrait, projet qu'il ne mettra jamais à exécution.



Édouard Manet ^{1832—1883}

Madame Manet au piano

vers 1868-1869

Huile sur toile

Paris, musée d'Orsay

Manet représente ici son épouse, née Suzanne Leenhoff (1830-1906), talentueuse musicienne qu'il avait rencontrée alors qu'elle enseignait le piano à ses jeunes frères. Parmi les nombreux portraits de Suzanne réalisés par Manet, celui-ci semble avoir été exécuté en réaction au tableau de Degas qui lui déplaisait. Les deux œuvres sont situées dans le même lieu : le petit salon de l'appartement de la rue de Saint-Petersbourg où les Manet recevaient leurs amis, dont Degas, chaque jeudi.

II. Deux fils de famille

Nés à Paris au début de la monarchie de Juillet (1830-1848), Manet et Degas sont les fils aînés de familles bourgeoises aisées. Le père de Manet est un haut fonctionnaire au ministère de la Justice, sa mère une fille de diplomate, filleule du roi de Suède. La famille de Degas appartient au milieu des affaires et de la finance. Après avoir effectué leur scolarité dans des établissements à la réputation solide, Manet et Degas abandonnent leurs études de droit auxquelles leur milieu les prédestinait pour suivre leur vocation artistique. Si ce choix ne s'est pas fait sans heurts dans le cas de Manet, contraint de passer auparavant le concours de l'École navale, auquel il échoue par deux fois, le père de Degas ne semble s'être que faiblement opposé à la décision de son fils. Manet et Degas étudient ensuite chacun auprès de peintres reconnus mais en dehors de l'École des beaux-arts, signe possible d'un précoce désir d'indépendance.



Édouard Manet {1832—1883}

La Lecture

vers 1866 (sans doute repris vers 1873)

Huile sur toile

Paris, musée d'Orsay



Édouard Manet {1832—1883}

Portrait de M^{me} Manet mère

1863

Huile sur toile

Boston, Isabella Stewart Gardner Museum



Édouard Manet ^{1832—1883}

Portrait de M. et Mme M[anet]

1860

Huile sur toile

Paris, musée d'Orsay

La mère de l'artiste, née Désirée Fournier (1811-1885), est fille de diplomate et filleule du roi de Suède. Son père, Auguste Manet (1797-1862), haut fonctionnaire au ministère de la Justice puis juge au tribunal de la Seine. Manet est admis pour la première fois au Salon, en 1861, avec ce portrait qui aurait rassuré ses parents sur ses capacités à embrasser une carrière artistique.

The artist's mother, née Désirée Fournier (1811-1885), was the daughter of a diplomat and goddaughter of the King of Sweden. His father, Auguste Manet (1797-1862), was a senior civil servant at the Ministry of Justice and later a judge at the Tribunal de la Seine. Manet was accepted at the Salon for the first time in 1861 with this portrait, which is said to have reassured his parents of his ability to embrace an artistic career.



Edgar Degas ^{1834—1917}

Hilaire Degas

1857

Huile sur toile

Paris, musée d'Orsay

Après avoir fui Paris à l'époque révolutionnaire, Hilaire Degas (1770-1858), grand-père de l'artiste, s'établit à Naples où il fonde une société bancaire. Son portrait fut réalisé par son petit-fils lors d'un séjour en Italie. L'homme de quatre-vingt-sept ans est représenté tel un patriarche autoritaire, dans l'intérieur du palais familial. La facture et la mise en scène rappellent Ingres, dont Degas était un fervent admirateur.



Edgar Degas {1834—1917}

Lorenzo Pagans et Auguste De Gas

1871-1872

Huile sur toile

Paris, musée d'Orsay, don de la Société des amis du Louvre avec la participation de M. David-Weill en 1933

Degas a réalisé le portrait de nombreux membres de sa famille, mais il n'a jamais fait poser son père, Auguste Degas (1807-1874) qui avait choisi de modifier son patronyme en « De Gas » en quittant Naples pour s'établir à Paris comme banquier. Il est présent à l'arrière-plan de cette œuvre qui fixe le souvenir d'une soirée musicale chez lui en compagnie du guitariste et chanteur Lorenzo Pagans. Mélomane et fin connaisseur en art, Auguste De Gas prodigue de nombreux conseils à son fils qui conservera toute sa vie ce tableau dans sa chambre à coucher.



Edgar Degas {1834—1917}

Vieille Italienne

1857

Huile sur toile

New York, The Metropolitan Museum of Art,
bequest of Charles Goldman, 1966





Edgar Degas, Portrait d'Edouard Manet vers 1868

X



Édouard Manet (1832—1883)

Noix dans un saladier

vers 1866

Huile sur toile

Collection particulière

Manet aurait offert à Degas cette nature morte à la suite d'un dîner au cours duquel Degas avait cassé un saladier. Racontant à Vollard la brouille intervenue à propos du portrait de Suzanne découpé par Manet, Degas se souvient : « Je suis parti sans lui dire au revoir, en emportant mon tableau. Rentré chez moi, je décrochai une petite nature morte qu'il m'avait donnée. Monsieur, lui écrivis-je, je vous renvoie vos *Prunes*. » Il se réconciliera avec Manet, « [s]eulement il avait déjà vendu les *Prunes* ». Bien qu'il représente des noix, il s'agirait de ce tableau.

Copier, créer, étudier

Légende ou réalité, la rencontre de Manet et Degas aurait eu lieu au musée du Louvre au début des années 1860 devant une peinture de Velázquez dont Degas réalisait la copie gravée. Tous deux ont été habitués depuis leur plus jeune âge à fréquenter les salles du musée en famille. Durant leurs années de formation, leur apprentissage est en partie fondé sur la copie des maîtres anciens au Louvre ou au cabinet des Estampes de la Bibliothèque impériale. Leur situation sociale et familiale leur permet en outre de voyager pour parfaire leur formation et leur culture artistiques. Ils séjournent ainsi plusieurs fois en Italie, au cours des années 1850, où ils découvrent les œuvres des musées et les fresques ornant les monuments. Du côté des maîtres contemporains, c'est vers Ingres et Delacroix que se porte leur admiration. Au-delà de la pratique de la copie, les références à l'art du passé se déclinent de la citation à l'hommage, voire au pastiche.



Édouard Manet (1832—1883)
L'Infante Marguerite
(d'après Velázquez)
 1862
 Cuivre gravé à l'eau-forte
 Paris, bibliothèque de l'Institut national d'histoire de l'art,
 collections Jacques Doucet



Édouard Manet (1832—1883)
L'Infante Marguerite
(d'après Velázquez)
 1862
 Eau-forte, état unique
 Stockholm, Nationalmuseum
 Manet réalisa comme Degas une eau-forte d'après
 l'*Infante* de Velázquez du musée du Louvre. Mais
 il respecte le sens du tableau original : pour cela
 il grava un cuivre en atelier d'après un dessin
 inversé.



Edgar Degas {1834—1917}

L'Infante Marguerite (d'après Velázquez)

1862-1864

Eau-forte et pointe sèche sur papier vélin

New York, The Metropolitan Museum of Art, purchase, R.W. Moncrief Gift, in honor of Janet Ruttenberg and A. Hyatt Mayor Purchase Fund, Marjorie Phelps Starr Bequest, 1997

Manet et Degas se seraient rencontrés au Louvre devant *L'Infante Marguerite* de Velázquez dont Degas réalisait une copie gravée. Intrigué par le fait qu'il travaille directement sa plaque de métal, plutôt qu'en atelier – ce que suggère le sens de la gravure, inversé par rapport à l'original –, Manet, « goguenard », se serait étonné de l'audace de son confrère : « Quel toupet ! [...] Mon gaillard, vous aurez de la chance si vous vous en tirez comme cela. » Cette anecdote illustre la part d'émulation qui caractérise la relation entre les deux artistes.



Édouard Manet {1832—1883}

Les Bulles de savon

1867

Huile sur toile

Lisbonne, Calouste Gulbenkian Museum

Le modèle est Léon Koëlla-Leenhoff (1852-1927), fils naturel de Suzanne Manet, née Leenhoff, présenté par convenance comme son jeune frère (on ignore toujours qui est son père biologique). Elevé par sa mère et par Manet, son parrain, il figure dans de nombreuses œuvres des débuts de l'artiste. En 1867, Léon est employé comme commis de bourse par le père de Degas. C'est à cette époque qu'il apprend que Suzanne est en réalité sa mère et non sa sœur.



Édouard Manet {1832—1883}

**Tête de femme
(Suzanne Leenhoff)
de profil à droite**

vers 1859-1861

Sanguine, traces de craie noire sur papier

Paris, BnF, département des estampes et de la photographie



Édouard Manet {1832—1883}

**Tête de jeune homme
(d'après l'autoportrait
de Filippino Lippi)**

vers 1853-1858

Huile sur panneau parqueté

Paris, musée d'Orsay



Edgar Degas {1834—1917}
Le Calvaire (d'après Mantegna)

vers 1861

Huile sur toile

Tours, musée des Beaux-Arts



Édouard Manet {1832—1883}

Jupiter et Antiope
 [dit aussi La Vénus du Pardo]
 (d'après Titien)

1856

Huile sur toile

Paris, musée Marmottan Monet, legs Annie Rouart, 1993



Édouard Manet {1832—1883}

La Vierge à l'Enfant avec
 sainte Catherine et un berger,
 [dit aussi La Vierge au lapin]
 (d'après Titien)

1850-1860

Huile sur toile

Paris, musée du Louvre, département des peintures,
 legs Bernardo Caprotti, 2017



Édouard Manet {1832—1883}

La Pêche

vers 1862-1863

Huile sur toile

New York, The Metropolitan Museum of Art, purchase,
Mr. and Mrs. Richard J. Bernhard Gift, 1957

Cette œuvre énigmatique est un hommage de Manet aux maîtres anciens dont il admirait les paysages, Rubens et Annibal Carrache, et une mise en scène de ses propres rapports amoureux. Il se représente en effet en costume du XVII^e siècle au premier plan aux côtés de Suzanne qu'il épousera en 1863. Le tableau a peut-être été réalisé à cette occasion. Sur la rive opposée se tient un jeune pêcheur pour lequel a posé Léon, le fils de Suzanne.



Edgar Degas {1834—1917}

L'Entrée des croisés à Constantinople (d'après Delacroix)

vers 1860

Huile sur carton

Kunsthau Zürich, don de René Wehrli, 2005



Édouard Manet {1832—1883}

La Barque de Dante (d'après Delacroix)

vers 1855-1858

Huile sur toile

Lyon, musée des Beaux-Arts



Édouard Manet {1832—1883}

Cavaliers espagnols
(d'après Velázquez)

1859

Huile sur toile

Lyon, musée des Beaux-Arts



Edgar Degas {1834—1917}

Souvenir de Velázquez

vers 1858

Huile sur toile

Munich, Bayerische Staatsgemäldesammlungen – Neue Pinakothek



Édouard Manet {1832—1883}

L'Enfant à l'épée

1861

Huile sur toile

New York, The Metropolitan Museum of Art, gift of Erwin Davis, 1889



Edgar Degas {1834—1917}

Scène de guerre au moyen âge [dit à tort Les Malheurs de la ville d'Orléans]

vers 1865

Peinture à l'huile et à l'essence sur papier marouffé sur toile

Paris, musée d'Orsay

Lié ou non aux horreurs de la guerre de Sécession qui déchire les Etats-Unis où il a de la famille, *Scène de guerre au moyen âge* marque, en 1865, les débuts de Degas au Salon. Peu conforme aux attentes de l'exposition officielle, la toile passe inaperçue. Aux peu convenables nus féminins, témoins muets d'une violence sans limite, le peintre combine une frise de cavaliers et de chevaux héritée des bas-reliefs antiques et des peintres de la Renaissance.

Salon et défi des genres

Pas plus Manet que Degas, aucun débutant ne saurait se soustraire au Salon au cours des années 1860. Abrisé par l'ancien palais de l'Industrie, imposant vestige de l'Exposition universelle de 1855, le Salon est annuel depuis 1863 et son jury de plus en plus libéral. Cette manifestation héritée de l'Ancien régime réunit des milliers de peintures, sculptures, œuvres sur papier. Elle attire près de 500 000 visiteurs et mobilise l'attention des grands journaux et des collectionneurs. Jusqu'au plein essor des galeries d'art, le Salon constitue en France le principal lieu d'exposition des artistes vivants. C'est au Salon que le mécénat d'État manifeste son action au moyen d'achats, de récompenses et d'encouragements. Manet y expose dès 1861, Degas en 1865, avec des chances inégales, car le premier intègre mieux que le second les attentes de l'époque.



Edgar Degas ^{1834—1917} Sémiramis construisant Babylone

1861
Huile sur toile

Paris, musée d'Orsay



Edgar Degas ^{1834—1917} Scène de guerre au moyen âge [dit à tort Les Malheurs de la ville d'Orléans]

vers 1865
Peinture à l'huile et à l'essence sur papier maroufflé
sur toile

Paris, musée d'Orsay

Lié ou non aux horreurs de la guerre de Sécession qui déchire les États-Unis où il a de la famille, *Scène de guerre au moyen âge* marque, en 1865, les débuts de Degas au Salon. Peu conforme aux attentes de l'exposition officielle, la toile passe inaperçue. Aux peu convenables nus féminins, témoins muets d'une violence sans limite, le peintre combine une frise de cavaliers et de chevaux héritée des bas-reliefs antiques et des peintres de la Renaissance.



Édouard Manet ^{1832—1883}

Olympia

1863-65

Huile sur toile

Paris, musée d'Orsay

Olympia peut se lire comme l'apothéose insolente d'une prostituée, qui prend la pose des nudités de la Renaissance. Lors du Salon de 1865, à peu d'exceptions, un cri d'horreur accueille le tableau et son double crime : il aborde le monde du sexe tarifé ; aucun artifice de représentation, aucune fable ne vient masquer la crudité érotique. Aux innombrables Vénus du Salon, protégées par leurs corps asexués, Manet substitue l'apparition d'une « invisible » au corps sacrilège et au regard souverain. Le chat y ajoute le soupçon d'intentions lubriques.

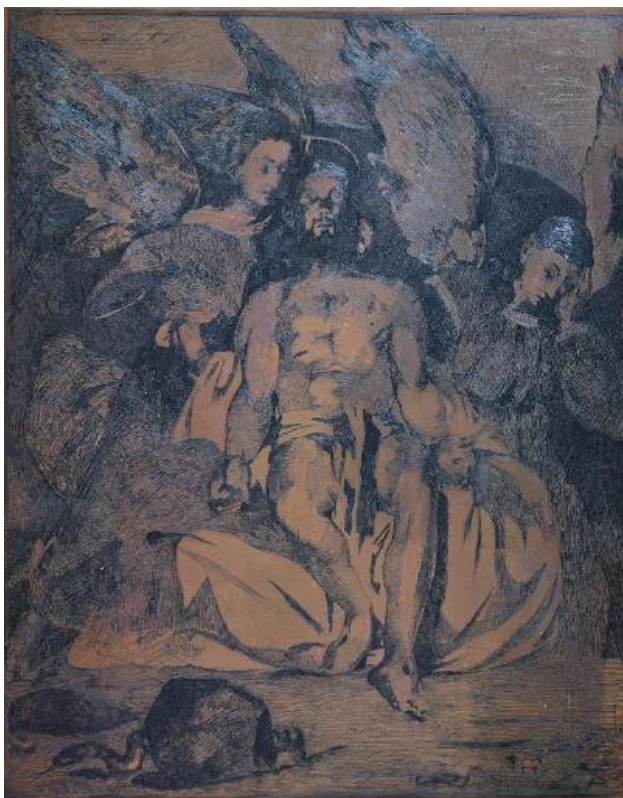


Le Christ aux anges

1866-1867

Eau-forte et lavis d'aquatinte sur chine,
1^{er} état sur quatre

Detroit Institute of Arts, Founders Society Purchase,
General Endowment Fund



Le Christ aux anges

1866-1867

Plaque, gravée et aquatinte

The Art Institute of Chicago, Clarence Buckingham Collection



Le Christ aux anges

1866-1867

Eau-forte et lavis d'aquatinte sur chine,
1^{er} état sur quatre

Detroit Institute of Arts, Founders Society Purchase,
General Endowment Fund



Édouard Manet ^{1832—1883}

Le Christ aux anges

1864

Huile sur toile

New York, The Metropolitan Museum of Art, H.O. Havemeyer Collection, bequest of Mrs. H.O. Havemeyer, 1929

La volonté ferme qu'à Manet de revivifier la peinture religieuse est essentielle au milieu des années 1860, et elle ne se réduit pas à son hispanisme militant. La force visuelle et le mysticisme des œuvres de Zurbarán, Velázquez et Goya lui servent d'antidote aux fades imageries du Second Empire. Catholique de culture, Manet vibre à la Passion du Christ. Son tableau réaliste et rauque lui valut au Salon de 1864 une bordée de critiques qui laisseront des traces.



Édouard Manet ^{1832—1883}

Le Chanteur espagnol [dit aussi Espagnol jouant de la guitare]

1860

Huile sur toile

New York, The Metropolitan Museum of Art, gift of William Church Osborn, 1949

L'œuvre crée une « vive sensation » au Salon de 1861 : ce sont les vrais débuts publics de l'artiste. Avec Velázquez et Goya en tête, Manet représente un Espagnol moderne, comme le signalent pantalon et espadrilles, sans pittoresque ni sentimentalité. « Caramba ! Voilà un *Guiterero* qui ne vient pas de l'Opéra-Comique », s'exclame Théophile Gautier. Son cri d'admiration a évidemment pesé sur la décision du jury, qui accordera à Manet une mention honorable.



V. Au-delà du portrait

Très en vogue sous le Second Empire (1852-1870), le portrait occupe une place importante dans la production des débuts de Manet et de Degas. Peu soucieux d'obtenir des commandes lucratives, ils prennent leurs modèles d'abord dans leur cercle familial et amical, mais ils destinent également au Salon des portraits de personnalités publiques, soulignant ainsi leurs liens avec certains milieux sociaux ou artistiques. Manet aime à traiter ses modèles avec une certaine majesté : ils occupent le cœur de la composition, souvent dans des poses héritées des maîtres anciens, et leur présence est magnifiée par les couleurs vives de leurs habits ou des accessoires qui les entourent. La palette de Degas est plus sourde. Il cherche avant tout à saisir les « gens dans des attitudes familières et typiques », et s'intéresse autant au pouvoir expressif des corps qu'à celui des visages.



Edgar Degas ^{1834—1917}

Portrait du peintre James Tissot

vers 1867-1868

Huile sur toile

New York, The Metropolitan Museum of Art, Rogers Fund, 1939

Dans les années 1860, Degas entretient une vive amitié avec le peintre James Tissot, qui a été, comme lui, un élève de Louis Lamothe. Il réalise le portrait de son ami, dont les œuvres connaissent alors un succès croissant, sur une toile d'un format inhabituellement grand chez lui.



Édouard Manet {1832—1883}

Portrait de M. Émile Zola

1868

Huile sur toile

Paris, musée d'Orsay

En reconnaissance pour son soutien dans la presse, Manet peint ce portrait de Zola et le lui offre après l'avoir exposé au Salon de 1868. Cet hommage permet à Manet de légitimer sa propre peinture, comme en témoigne, au mur, une gravure d'*Olympia*, « chef-d'œuvre » digne du Louvre selon Zola.



Edgar Degas {1834—1917}

L'Amateur d'estampes

1866

Huile sur toile

New York, The Metropolitan Museum of Art,
H.O. Havemeyer Collection, bequest of Mrs. H.O. Havemeyer, 1929



Edgar Degas ^(1834—1917)

Portrait de Mlle Eugénie Fiocre ; à propos du ballet « La Source »

1867-1868

Huile sur toile

New York, Brooklyn Museum, gift of James H. Post, A. Augustus Healy and John T. Underwood, 1921

Degas expose ce tableau au Salon de 1868 sous le titre de *Portrait de Mlle E. F. à propos du ballet « La Source »*. Les initiales désignent Eugénie Fiocre, célèbre danseuse de l'Opéra de Paris. L'artiste opte pour une mise en scène inhabituelle pour le portrait d'une danseuse : plutôt que le spectacle lui-même, il montre la jeune femme s'abandonnant à un moment de rêverie au cours d'une répétition. Les solides rochers et les reflets de l'eau dans laquelle s'abreuve un cheval évoquent un cadre naturel plutôt qu'un décor de scène.



Édouard Manet {1832—1883}

Lola de Valence

1862

Huile sur toile

Paris, musée d'Orsay

Très tôt, l'Espagne inspire Manet qui ne découvrira la péninsule ibérique qu'en 1865, après avoir peint plusieurs « sujets espagnols » dont *Lola de Valence* exposé à la Galerie Martinet en 1863. Ce portrait, réalisé en atelier, représente l'étoile d'un ballet espagnol qui connaît un grand succès à Paris. Manet a tout d'abord placé son modèle sur un fond neutre, puis, quelques années plus tard modifié l'arrière-plan en y ajoutant un décor vu depuis les coulisses, la scène, et le public sur des gradins.

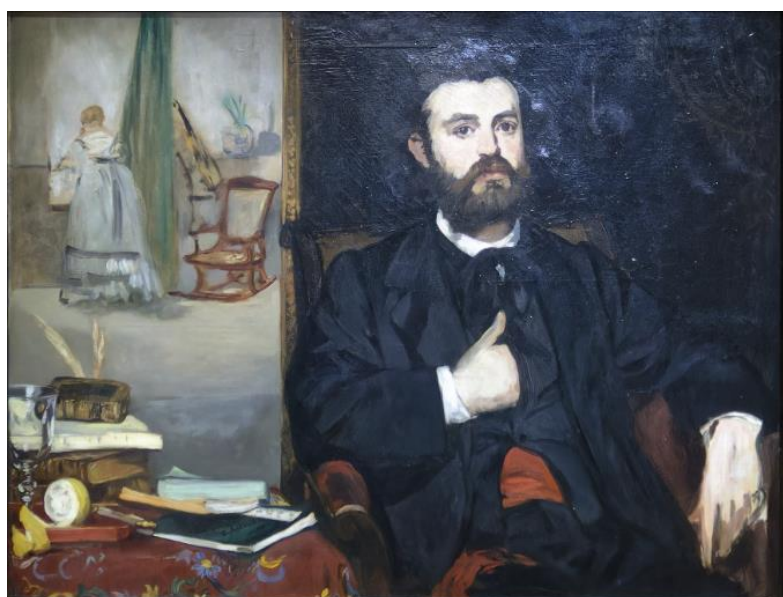




Edgar Degas {1834—1917}
Edmond et Thérèse Morbilli

vers 1865
Huile sur toile

Boston, Museum of Fine Arts, gift of Robert Treat Paine, 2nd



Édouard Manet {1832—1883}
Portrait de Zacharie Astruc

1866
Huile sur toile

Brême, Kunsthalle Bremen – Der Kunstverein in Bremen

Sculpteur et critique d'art, Zacharie Astruc est un ami intime de Manet et un soutien important de ses débuts. Il est l'auteur des vers qui accompagnent *Olympia*, présentée au Salon de 1865, dont le contenu contribue au scandale provoqué par le tableau.



Edgar Degas {1834—1917}

Femme accoudée près d'un vase de fleurs (Madame Paul Valpinçon ?)

1865

Huile sur toile

New York, The Metropolitan Museum of Art,
H.O. Havemeyer Collection, bequest of Mrs. H.O. Havemeyer, 1929



Édouard Manet {1832—1883}

Le Balcon

1868-1869

Huile sur toile

Paris, musée d'Orsay

Le Balcon fait entrer Berthe Morisot dans l'univers singulier de Manet. Accoudée à la rambarde d'un vert grinçant, Berthe laisse promener son regard oblique et noir. Une vraie « femme fatale », selon l'intéressée, qui s'en étonne à peine en découvrant le tableau au Salon de 1869 : « Je suis plus étrange que laide. » Berthe Morisot est entourée du paysagiste Antoine Guillemet et de la violoniste Fanny Claus. Le silence règne : Manet liquide les jolies de la conversation galante et du jeu social.



Édouard Manet {1832—1883}

Jeanne Duval
[dit aussi La Maîtresse
de Baudelaire]

1862
Huile sur toile

Budapest, Museum of Fine Arts





Edgar Degas (1834—1917)

Femme sur une terrasse [dit aussi Femme aux Ibis]

1857-1858, retravaillé par l'artiste ensuite
(vers 1866-1868 ?)

Huile sur toile

New York, The Metropolitan Museum of Art, gift of Stephen Mazoh and purchase, bequest of Gioconda King, by exchange, 2008



Édouard Manet (1832—1883)

La Femme au perroquet

1866

Huile sur toile

New York, The Metropolitan Museum of Art, gift of Erwin Davis, 1889

Peut-être en réponse à Gustave Courbet qui présente au Salon de 1866 une *Femme au perroquet*, Manet peint le même sujet. Debout, le modèle (Victorine Meurent) hume le parfum d'un bouquet de violettes et semble jouer de la main gauche avec le cordon d'un monocle d'homme. Au Salon de 1868, le tableau inspire un croquis à Degas où le perroquet est perché sur la main du modèle. C'est peut-être aussi après avoir vu cette œuvre que Degas a transformé une figure de jeune fille drapée d'un voile bleu en y ajoutant deux ibis rouges à la présence mystérieuse.





Edgar Degas (1834–1917)

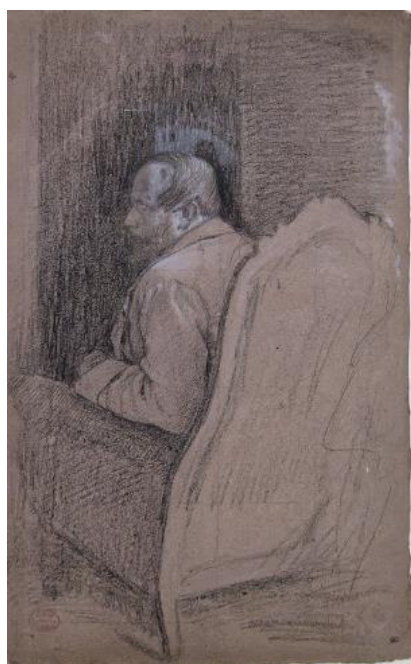
Portrait de famille [dit aussi La Famille Bellelli]

1858-1869

Huile sur toile

Paris, musée d'Orsay

Ce portrait de la famille Bellelli, ébauché à la fin des années 1850, et fruit de maints dessins préparatoires, est exposé dix ans plus tard, au Salon de 1867. Il n'y produit pas l'effet escompté. Cet échec signe l'audace d'un portrait de société qui déroge aux codes habituels : entourée de ses deux filles au charme direct, la tante du peintre, figure austère, se tient à distance du mari, qui nous tourne le dos : le baron Gennaro, exilé de Naples, avait participé aux soulèvements révolutionnaires de 1848.



Edgar Degas (1834—1917)
**Le Baron Gennaro Bellelli
 dans son fauteuil, de dos**

vers 1860

Crayon noir et rehauts de blanc sur papier

Paris, musée d'Orsay

Edgar Degas (1834—1917)

**Portrait de la baronne
 Laura Bellelli**

vers 1858-1860

Mine graphite et rehauts de pastel vert,
 traces de mise au carreau sur papier

Paris, musée d'Orsay



Edgar Degas (1834—1917)
Portrait de Giulia Bellelli

vers 1858-1860

Crayon noir, lavis gris, essence et rehauts de blanc
 sur papier

Paris, musée d'Orsay



7

Edgar Degas (1834—1917)
**Portrait de Giulia Bellelli,
 assise sur une chaise**

vers 1858-1860

Mine graphite, fusain, estompe, rehauts de blanc
 sur papier

Paris, musée d'Orsay



Edgar Degas (1834—1917)
Giovanna et Giulia Bellelli

vers 1858-1860
Crayon sur papier
Paris, musée d'Orsay



Edgar Degas (1834—1917)
La Baronne Laura Bellelli
et ses deux filles

vers 1858-1860
Crayon noir, fusain et traces de rehauts de blanc
sur papier
Paris, musée d'Orsay



Edgar Degas (1834—1917)
Portrait de Giovanna Bellelli

vers 1858-1860
Fusain fixé et estompe sur papier
Paris, musée d'Orsay



Edgar Degas (1834—1917)
Portrait de Giovanna Bellelli

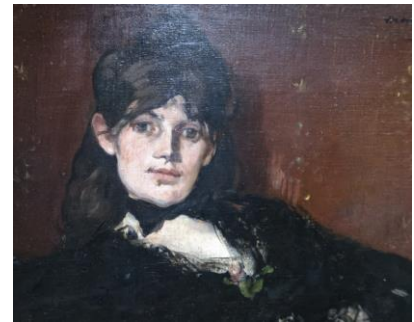
vers 1858-1860
Mine graphite et crayon noir, rehauts de gouache
blanche sur papier
Paris, collection Véronique et Louis-Antoine Prat



Édouard Manet {1832—1883}
Portrait de Berthe Morisot
étendue

1873
Huile sur toile

Paris, musée Marmottan Monet, legs Annie Rouart, 1993



VI. Le cercle Morisot

Le salon que les parents de Berthe Morisot ouvrent aux artistes, musiciens et écrivains, sous le Second Empire, est un foyer de modernité. Femmes et hommes y parlent d'art ou de politique sur un pied d'égalité. Les divergences esthétiques s'effacent devant le plaisir d'en discuter. Berthe et sa sœur Edma, formées à la peinture et dotées d'un atelier familial, débutent au Salon en 1864. Mais c'est la fréquentation de Fantin-Latour, puis de Manet et Degas, qui pousse la première à sauter le pas et à entamer une véritable carrière, fût-elle contrainte par les règles sociales du temps. Manet prend une place grandissante dans ce cercle à partir de 1868-1869 et multiplie les portraits de Berthe Morisot. Ils sont autant d'incarnations de la Parisienne élégante et singulière, complice et actrice de la Nouvelle peinture. Du reste, à rebours de Manet, dont elle épouse l'un des frères en 1874, Berthe s'associe durablement, cette année-là, à l'aventure impressionniste.

Edgar Degas {1834—1917}
M^{me} Lisle et M^{me} Loubens

1866-1870
Huile sur toile

The Art Institute of Chicago, gift of Annie Laurie Ryerson
in memory of Joseph Turner Ryerson



Edgar Degas {1834—1917}
 Étude pour le portrait
 d'Yves Gobillard, née Morisot

1869
 Mine de plomb, crayon noir et rehauts de blanc
 sur papier

Paris, musée d'Orsay

Édouard Manet {1832—1883}
 Berthe Morisot à l'éventail

1872
 Huile sur toile

Paris, musée d'Orsay



Edgar Degas ^(1834–1917)
 Madame Yves Gobillard,
 née Morisot

1869
 Huile sur toile

New York, The Metropolitan Museum of Art, H.O. Havemeyer
 Collection, bequest of Mrs. H.O. Havemeyer, 1929

Très lié au milieu des sœurs Morisot, Degas a une tendresse particulière pour l'aînée, prénommée Yves, mariée tôt à un percepteur, Théodore Gobillard. Des dessins préparatoires à la toile finale, toute sensualité s'évanouit, en faveur d'une austérité impressionnante. Cette toile aurait pu dialoguer avec les portraits d'Ingres qui démultiplie savamment les points de vue par le biais d'un miroir, mais son aspect était trop inachevé pour être exposé en l'état au Salon. Degas attendra l'exposition impressionniste de 1876 pour ce faire.





Édouard Manet {1832—1883}

Berthe Morisot au bouquet de violettes

1872

Huile sur toile

Paris, musée d'Orsay

Aux lendemains de la guerre et de la Commune, les images de Berthe Morisot expriment un élan particulier et la volonté de reconstruire le présent. Dans le portrait au bouquet de violettes, le noir perd sa résonance endeuillée, il devient le signe même de l'élégance parisienne, l'atout discret de ce visage au sourire enjôleur.



Édouard Manet {1832—1883}

Le Repos

vers 1871

Huile sur toile

Providence, Museum of Art, Rhode Island School of Design, bequest of Mrs. Edith Stuyvesant Vanderbilt Gerry

Manet allonge à plaisir les séances de pose avec Berthe Morisot jusqu'au moment où elle devient sa belle-sœur. En écho direct au *Balcon*, *Le Repos* rayonne d'une mélancolie commune à Manet et Morisot. Sa libre posture, peu conforme au maintien exigé alors des femmes, déplaît et inspire les caricaturistes. Pourtant, le poète Théodore de Banville, au Salon de 1872, prise « son caractère intense de *modernité* [...] Baudelaire avait bien raison d'aimer la peinture de M. Manet ».



Edgar Degas {1834—1917}
Eugène Manet

1874

Huile sur toile

Collection particulière



VII. Aux courses

L'essor des courses hippiques, venues d'Angleterre à la fin du XVIII^e siècle, rencontre pleinement les aspirations de la modernité parisienne des années 1860. Eclat social, intérêt d'argent, compétition sportive, expérience de la vitesse, les avantages du sujet sont certains. Degas s'en distingue par la saisie d'une autre temporalité. Plus que la cavalcade, il privilégie le moment qui précède le départ, le défi psychologique des jockeys, la fine chorégraphie des montures qui piaffent. Manet lui n'est que galop, explosion visuelle, temps accéléré.



Edgar Degas {1834—1917}

Le Faux Départ

1869-1872

Huile sur bois

New Haven, Yale University Art Gallery, John Hay Whitney, B.A. 1926, Hon. 1956, Collection

Le public a pris place à l'ombre des tribunes d'un modeste hippodrome. Le jockey du premier plan, emporté par la fougue de son cheval, bride difficilement les ardeurs du coursier qu'il faut ramener sur la ligne de départ. Avant que la chronophotographie ne traduise en images la réalité du galop et ne démontre que le cheval regroupe ses membres lorsqu'il décolle du sol, les peintres restent fidèles à la solution illustrée par Géricault : une manière de vol, pattes écartées et tendues.



Édouard Manet {1832—1883}

Les Courses au bois de Boulogne

1872

Huile sur toile

Collection particulière





Edgar Degas {1834—1917}

Chevaux de course, devant les tribunes

1866-1868

Huile sur papier marouflé sur toile

Paris, musée d'Orsay



Edgar Degas {1834—1917}

Scène de steeple-chase [dit aussi Aux courses, le jockey blessé]

1866 (retravaillé en 1880-1881 et 1897)

Huile sur toile

Washington, National Gallery of Art,
Collection of Mr. and Mrs. Paul Mellon

Exposé au Salon de 1866 puis remanié après 1880, ce tableau a gagné en fantastique ce qu'il a perdu en réalisme. La composition, inspirée de *L'Épisode d'un combat de taureau* de Manet, ne comportait initialement que trois protagonistes, le cavalier désarçonné, son cheval saisi en vol et l'autre jockey poursuivant sa route dans l'indifférence. Aucune moralité ne gouverne le spectacle moderne, que dominent le sensationnel et le cynisme. Quant au cavalier à terre, est-il mort ? N'attendons pas de Degas, comme de Manet, qu'il tranche.



Edgar Degas {1834—1917}

Aux courses (Jockeys amateurs près d'une voiture)

1876-1887

Huile sur toile

Paris, musée d'Orsay



Édouard Manet {1832—1883}

Courses à Longchamp

1866

Huile sur toile

The Art Institute of Chicago, Potter Palmer Collection

Autour de 1864-1865, le thème de l'hippodrome obsède Manet. Après avoir réalisé une grande composition qu'il découpera, Manet en peint une seconde, destinée aussi à changer de format. Cette réduction aboutit à cette version foudroyante. Les six cavaliers lancés à bride abattue n'ont pas d'équivalent dans l'œuvre de Degas.





Édouard Manet (1832—1883)

L'Homme mort
[dit aussi Le Torero mort]

1864

Huile sur toile

Washington, National Gallery of Art, Widener Collection

Ce tableau formait la partie inférieure de *L'Épisode d'un combat de taureau*, une scène de corrida où se voyait l'animal qui a renversé l'homme étendu sur le dos. La presse, au Salon de 1864, étrille l'œuvre. Mais d'autres avis s'expriment, sensibles à la puissance de cette figure flottante entre vie et mort, d'une émotion renversante, voire digne d'être isolée. En somme, Manet suit ce conseil, découpe son tableau et le renomme pour l'exposer en 1867 sous un titre qui lui confère une portée plus universelle.



Edgar Degas (1834—1917)

Femme regardant
avec des jumelles

vers 1877

Huile sur papier

Dresde, Albertinum, Galerie Neue Meister, Staatliche Kunstsammlungen





Edgar Degas {1834—1917}

Édouard Manet aux courses

vers 1868

Mine graphite et fusain sur papier

New York, The Metropolitan Museum of Art, Rogers Fund, 1918



Édouard Manet {1832—1883}

Les Courses

1865-1872

Lithographie, 1^{er} état sur 2, épreuve sur vélin imprimée par Clot d'après une composition de 1864

Paris, BnF, département des estampes et de la photographie

VIII. D'une guerre l'autre

En républicain convaincu, Manet expose régulièrement des œuvres en lien avec des événements qui le touchent ou le révoltent en tant que citoyen. Il vise à frapper l'opinion, tandis que Degas laisse toujours l'actualité hors de son œuvre publique. Leur relation débute alors que le continent américain est marqué par la guerre de Sécession (1861-1865) puis l'exécution de l'empereur Maximilien au Mexique (1867), autant de sujets dont se saisit Manet. Ces événements touchent directement la famille maternelle de Degas qui vit du commerce du coton à La Nouvelle Orléans. En juillet 1870, la France déclare la guerre à la Prusse. Les deux peintres sont réquisitionnés au sein de la Garde nationale et demeurent à Paris pour défendre la ville durant le siège. Ils partagent les longues semaines marquées par l'attente, le froid et les privations et se distinguent des nombreux artistes ayant fui le pays. En 1872, Degas visite pour la première fois sa famille à La Nouvelle Orléans. Durant son séjour, il évoque plusieurs fois Manet qui « verrait ici de belles choses ». Il découvre une société encore marquée par le système esclavagiste.



Edgar Degas (1834–1917)

Portraits dans un bureau
(Nouvelle-Orléans)

[dit aussi Un bureau de coton
à La Nouvelle-Orléans]

1873

Huile sur toile

Pau, musée des Beaux-Arts

En octobre 1872, Degas part pour six mois à La Nouvelle Orléans où réside une partie de sa famille maternelle. Il découvre un pays qui est « un peu le sien » où l'on « vit pour le coton et par le coton ». Le plus ambitieux tableau qu'il y réalise est celui-ci, qu'il espère vendre à « un riche filateur » de Manchester. On y voit Michel Musson, son oncle, dont c'est le bureau, contrôlant d'un geste expert la qualité du coton, tandis que les deux frères de l'artiste ont un rapport plus distant à la « précieuse matière » : René lit un journal et Achille est négligemment adossé à un guichet. Ce tableau est le premier Degas acheté par un musée français, à Pau en 1878.



Edgar Degas (1834–1917)

Cour d'une maison
(Nouvelle-Orléans, esquisse)

1873

Huile sur toile

Copenhague, Ordrupgaard

La découverte de la Nouvelle-Orléans semble interroger Degas sur ses origines créoles et générer chez lui une forme d'anxiété accrue par le contexte de l'après-guerre de Sécession. Ce malaise perceptible dans ses lettres explique peut-être l'absence du « monde noir » dans ses tableaux d'alors, à l'exception de la nounou aux traits à peine esquissés sur le seuil extérieur d'une maison. Elle fait écho à une nourrice noire peinte par Manet une dizaine d'années plus tôt dans *Enfants au jardin des Tuileries*.



Édouard Manet {1832—1883}

L'Exécution de Maximilien

1868

Lithographie

New York, The Metropolitan Museum of Art, Rogers Fund, 1921

Ambitionnant d'établir un Empire latin catholique sur le continent américain, Napoléon III favorise l'installation sur le trône mexicain en 1864 du frère de l'empereur d'Autriche, l'archiduc Maximilien. Face à la rébellion des forces républicaines mexicaines de Benito Juárez, Napoléon III rappelle son armée de soutien, laissant Maximilien et deux de ses généraux être exécutés le 19 juin 1867. La nouvelle suscite une vive indignation envers Napoléon III. Manet s'empare immédiatement du sujet, et réalise quatre peintures qu'il ne pourra jamais exposer en France. L'une d'entre elles est acquise après sa mort par Degas. La lithographie sera interdite par la censure.



Édouard Manet {1832—1883}

La Barricade

1871

Pointe d'argent, encre noire, aquarelle, gouache sur papier

Budapest, Museum of Fine Arts



Édouard Manet {1832—1883}

La Queue devant la boucherie

vers 1870-1871

Eau-forte, 1^{er} état

Paris, BnF, département des estampes et de la photographie

Dans ses lettres du Siège, Manet décrit à plusieurs reprises la pénurie de viande dans un Paris où l'on fait alors « ses délices du cheval », où l'âne est « hors de prix », tandis que s'établissent des « boucheries de chiens, de chats, de rats ». Il exécute *a posteriori* quelques œuvres graphiques évoquant directement cette période qui l'a douloureusement marqué.



Édouard Manet {1832—1883}

Guerre civile

1871-1873

Lithographie sur chine collé

Paris, BnF, département des estampes et de la photographie



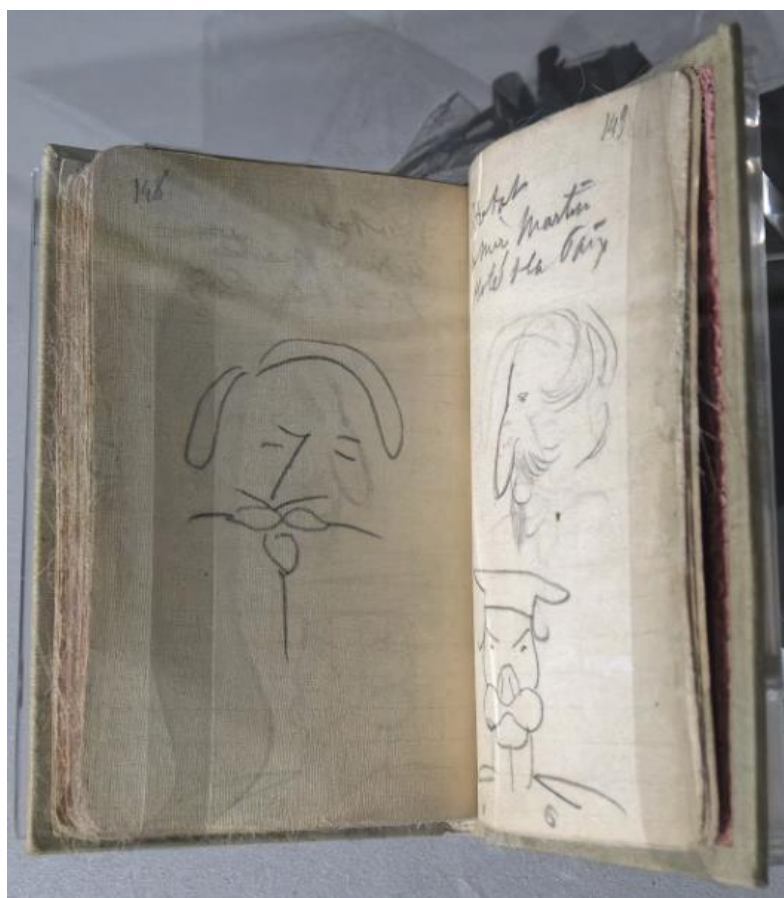
Édouard Manet {1832—1883}

La Barricade

1871

Lithographie sur chine collé, tirage de 1884

Paris, BnF, département des estampes et de la photographie

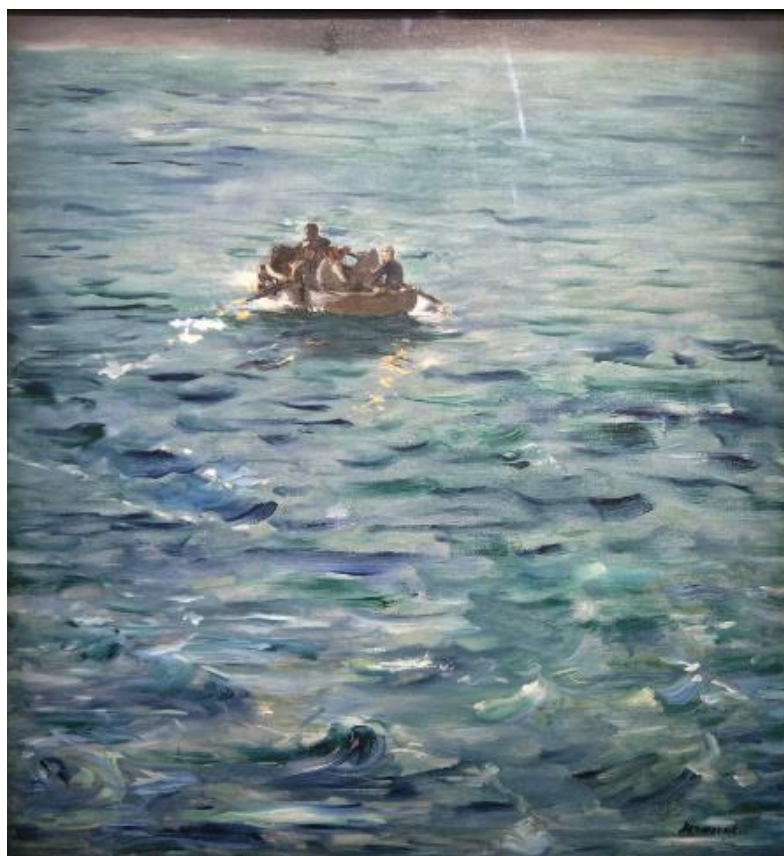


Edgar Degas {1834—1917}

Carnet de dessins 21, p. 148-149

Paris, BnF, département des estampes et de la photographie

Sur la page de gauche, une caricature de l'empereur Napoléon III. Sur la page de droite, deux caricatures dont l'une évoque les traits d'Otto von Bismarck.



Édouard Manet {1832—1883}

L'Évasion de Rochefort

vers 1881

Huile sur toile

Paris, musée d'Orsay

Manet est absent de Paris durant la Commune. Il réalise cependant plusieurs œuvres graphiques dénonçant la violence des répressions envers les Communards. Sa joie est manifeste lorsque l'Assemblée vote leur amnistie le 14 juillet 1880. Pour le Salon de 1881, il travaille à un tableau « à sensation » inspiré d'un récit du journaliste Henri Rochefort, opposant au régime de Napoléon III, évadé du bagne en Nouvelle-Calédonie où il avait été déporté après la Commune.





Édouard Manet {1832—1883}
**Le Combat du « Kearsarge »
 et de l'« Alabama »**

1864

Huile sur toile

Philadelphia Museum of Art, The John G. Johnson Collection, 1917

Manet met en scène un épisode de la guerre de Sécession survenu en 1864 au large de Cherbourg : la victoire du navire de l'Union, le *Kearsarge*, sur la corvette confédérée l'*Alabama* qui sombre dans un nuage de fumée. Un voilier français (premier plan à gauche) et un steamer anglais (arrière-plan à droite) viennent au secours des naufragés. Manet célèbre ainsi publiquement, un mois après les événements, la victoire des nordistes, dont il partage les positions anti-esclavagistes.

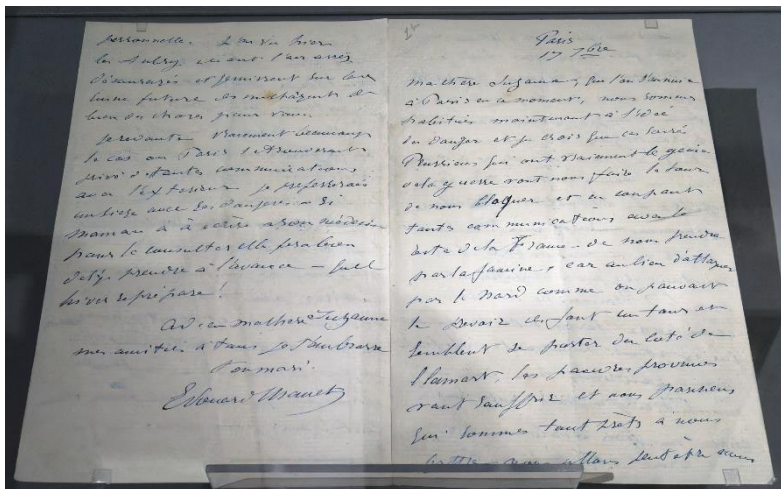


Édouard Manet {1832—1883}
Le « Kearsarge » à Boulogne

1864

Huile sur toile

New York, The Metropolitan Museum of Art, gift of Peter H.B. Frelinghuysen, and purchase, Mr. and Mrs. Richard J. Bernhard Gift, by exchange, Gifts of Mr. and Mrs. Richard Rodgers and Joanne Toor Cummings, by exchange, and Drue Heinz Trust, The Dillon Fund, The Vincent Astor Foundation, Mr. and Mrs. Henry R. Kravis, The Charles Engelhard Foundation, and Florence and Herbert Irving Gifts, 1999

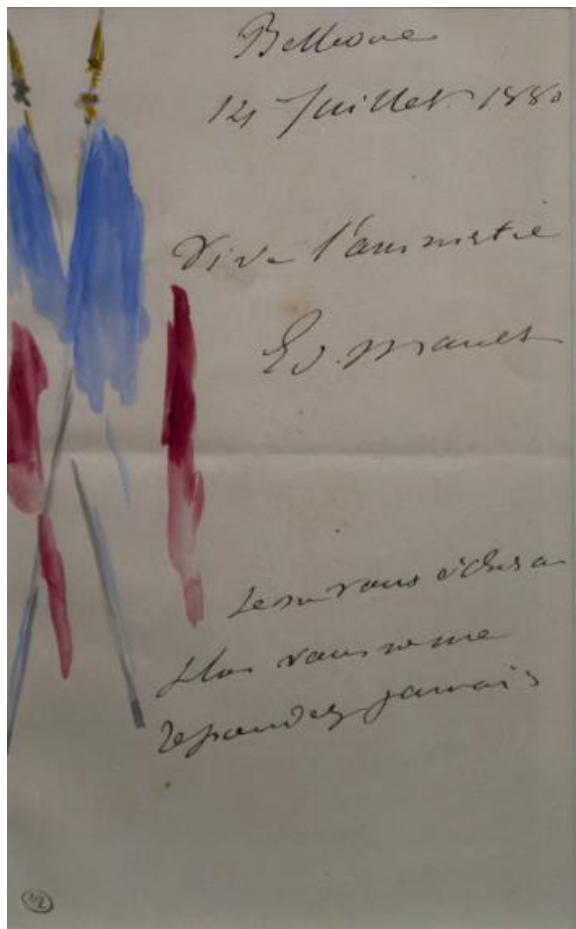


**Lettre d'Édouard Manet
 à sa femme**

[Paris], 17 septembre [1870]

Paris, musée d'Orsay

Durant le siège de Paris, Manet adresse régulièrement des lettres à son épouse Suzanne qui se trouve en sûreté avec Madame Manet mère et Léon à Oloron-Sainte Marie (Pyrénées-Atlantiques). Il lui décrit son quotidien en donnant de nombreux détails. Il évoque ici le « génie de la guerre » des « sacrés Prussiens » ayant isolé Paris de toute communication et confie : « il faut absolument que nous sacrifions chacun cent francs pour avoir un bon revolver il y va de la sûreté personnelle ».



Édouard Manet {1832—1883}

Vive l'amnistie

Lettre aquarellée adressée à Isabelle Lemonnier
le 14 juillet 1880

Paris, musée d'Orsay

IX. Impressionnismes

L'histoire de l'impressionnisme s'est bâtie sur un amusant chassé-croisé : après la guerre de 1870-1871, Manet se serait tenu à distance du mouvement dissident, alors même que sa peinture, y aurait fait allégeance ; inversement, Degas n'aurait jamais tant affiché son mépris d'une approche trop sensible du réel qu'au cours de ces mêmes années, qui le voient prendre la tête du groupe. Mais Degas et Manet n'ignorent pas la poussée d'un certain « paysagisme de plein air » qui repose sur l'unité du motif et la mobilité de la perception. Ils s'en emparent assez vite, avec audace, et en usent selon les besoins de leurs carrières, car les débouchés commerciaux à Londres et Paris des marines et des scènes de bain ne sont pas à boudier. « Rendre son impression », pour citer Manet lui-même, apparaît comme une nécessité. Toutefois, comme Degas, il forge un impressionnisme à part.



Édouard Manet {1832—1883}

Bateaux en mer. Soleil couchant

vers 1868

Huile sur toile

Le Havre, musée d'Art moderne André-Malraux, dépôt de l'État
(œuvre récupérée à la fin de la Seconde Guerre mondiale,
en attente de sa restitution à ses légitimes propriétaires), MNR 873



Édouard Manet {1832—1883}

Sur la plage de Boulogne

1868

Huile sur toile

Richmond, Virginia Museum of Fine Arts,
Collection of Mr. and Mrs. Paul Mellon

Un double spectacle s'offre à nouveau ici, l'un s'emboîtant dans l'autre. D'un côté, la mer et un ensemble varié d'embarcations ; de l'autre, la plage où des oisifs typés ne forment pas groupe. Ni liens interpersonnels, ni espace unifié : la scène se présente comme une série d'aperçus disjoints sur un nouveau loisir, le tourisme balnéaire.



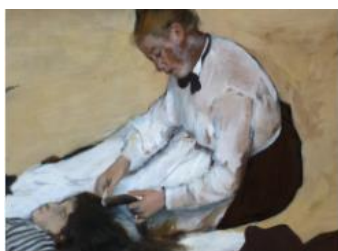
Edgar Degas {1834—1917}

Au bord de la mer

1869

Pastel sur papier

Paris, musée d'Orsay



Edgar Degas {1834—1917}

Bains de mer. Petite fille peignée par sa bonne

1869-1870

Huile sur toile

Londres, National Gallery, Sir Hugh Lane Bequest, 1917 ;
In partnership with Hugh Lane Gallery, Dublin

La production normande de Degas est plus que tributaire de Manet, et ce tableau n'est pas loin de rappeler *Sur la plage de Boulogne* de son aîné. Composition tabulaire, creusement perspectif presque insensible, fragmentation des groupes, thème de l'enfant au chaperon, les analogies abondent. Degas a aussi en tête la fluidité des marines de Whistler.



Édouard Manet {1832—1883}
 La Famille Monet au jardin

1874
 Huile sur toile

New York, The Metropolitan Museum of Art,
 bequest of Joan Whitney Payson, 1975

Ce que nous nommons « expositions impressionnistes », quand Degas parle lui de « salon réaliste », semble l'éloigner un peu plus de Manet. Ce dernier est en effet trop attaché au Salon pour rejoindre la sécession, mais aussi trop sensible à la nouvelle esthétique pour ne pas mettre en évidence ce qu'elle lui doit. Se transportant en 1874 à Argenteuil, Manet défie Monet sur ses terres, le représentant de façon désinvolte et déclinant son propre impressionnisme, mobile et solide à la fois.



Édouard Manet {1832—1883}
 Enfants aux Tuileries

vers 1861-1862
 Huile sur toile

Providence, Museum of Art, Rhode Island School of Design.
 Museum appropriation Fund



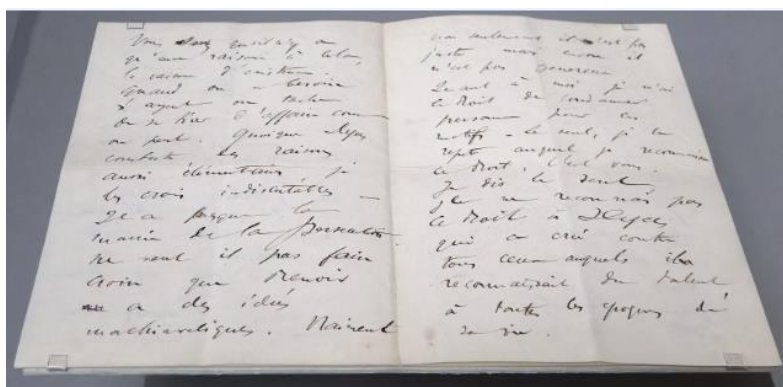
Édouard Manet {1832—1883}

En bateau

1874

Huile sur toile

New York, The Metropolitan Museum of Art,
H.O. Havemeyer Collection, bequest of Mrs. H.O. Havemeyer, 1929



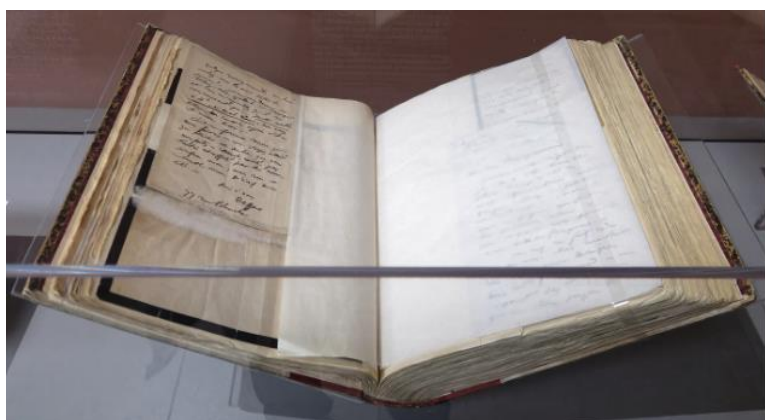
Gustave Caillebotte

Lettre à Camille Pissarro

24 janvier 1881

Paris, fondation Custodia, collection Frits Lugt

« Il [Degas] a presque la manie de la persécution. Ne veut-il pas faire croire que Renoir a des idées machiavéliques. Vraiment non seulement il n'est pas juste mais encore il n'est pas généreux. Quant à moi je n'ai le droit de condamner personne pour ces motifs. Le seul, je le répète auquel je reconnais ce droit, c'est vous. Je dis le seul, je ne reconnais pas ce droit à Degas qui a [crié] contre tous ceux auxquels il reconnaissait du talent à toutes les époques de sa vie. // On ferait un volume de tout ce qu'il a dit contre Manet, Monet, vous... »

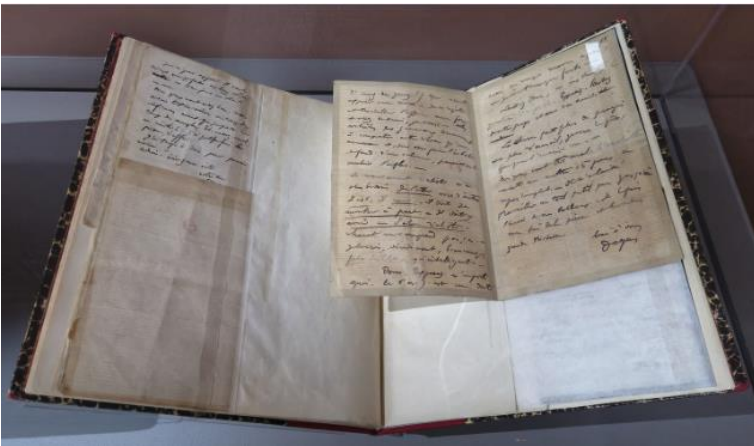


Lettre d'Edgar Degas à Félix Bracquemond

[Paris], Mardi [31 mars ou 6 avril 1874]

Paris, BnF, département des manuscrits

« C'est une fameuse recrue que nous faisons en vous. Soyez assuré du plaisir et du bien que vous nous faites. Manet, excité par Fantin et affolé par lui même, se refuse encore ; mais rien ne me semble encore décisif de ce côté. »



Lettres d'Edgar Degas et de Lawrence Alma-Tadema à James Tissot

[Paris], 1871-1874

Paris, BnF, département des manuscrits

« Le mouvement réaliste n'a plus besoin de lutter avec d'autres. Il est, il existe, il doit se montrer à part. Il doit y avoir un Salon réaliste. Manet ne comprend pas ça. Je le crois, décidément, beaucoup plus vaniteux qu'intelligent. »

X. Réseaux croisés

Peintre savant et lettré, Manet a connu, parfois étroitement, les plus grands écrivains de son époque, et les a associés à son œuvre par le portrait et la communauté d'inspiration. Sa dette envers Baudelaire, Zola, Astruc et Mallarmé, parmi d'autres, a laissé de nombreuses traces dans sa peinture et sa vie. Plus les artistes cherchent à s'émanciper des institutions, plus s'installe une connivence avec les intermédiaires du marché et la presse. La médiation publicitaire que requièrent les choix de Manet est vitale. N'entend-il pas exposer au Salon jusqu'à sa mort, sous tous les régimes et tous les jurys ? Degas aura moins fait étalage de ses goûts et de ses relations littéraires avant les années 1870. C'est alors qu'il peint et expose, en manière de gratitude, ses portraits aigus et mordants d'Edmond Duranty ou de Diego Martelli, plumes acerbes de la critique d'art. La faune des cafés et l'autorité de quelques bohèmes, tels le peintre graveur Marcellin Desboutsins ou l'écrivain irlandais George Moore, trouvent aussi des échos chez Manet.



Édouard Manet {1832—1883}

George Moore au café

1878 ou 1879

Huile sur toile

New York, The Metropolitan Museum of Art,
gift of Mrs. Ralph J. Hines, 1955



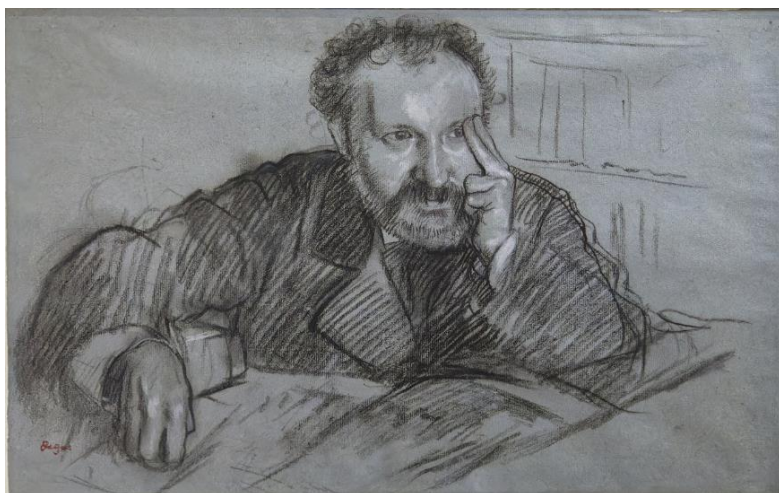
Edgar Degas {1834—1917}

Mary Cassatt au musée
du Louvre

1885

Pastel sur eau-forte, aquatinte, pointe sèche et crayon

The Art Institute of Chicago, bequest of Kate L. Brewster



Edgar Degas {1834—1917}

Edmond Duranty

1879

Crayon Conté rehaussé de craie blanche sur papier

New York, The Metropolitan Museum of Art, Rogers Fund, 1918



Edgar Degas ^{1834—1917}

Marcellin Desboutin et Ludovic Lepic

1876-1877

Huile sur toile

Paris, musée d'Orsay

L'aura de Desboutin, l'homme à la pipe, n'a pas échappé à Degas. On le reconnaît derrière le rapin interlope d'*Au café*, aux côtés du comte Lepic, près duquel il le représente au travail, plaque de cuivre en main, et regard pointé vers un motif extérieur à la toile. On ne saurait mieux exprimer la part de subjectivité propre au réalisme. En 1876, année où Desboutin grave les portraits de Manet et Degas, il prend part à la deuxième exposition impressionniste.



Édouard Manet ^{1832—1883}

L'Artiste (Portrait de Marcellin Desboutin)

1875

Huile sur toile

São Paulo, Museu de Arte Assis Chateaubriand, achat 1958

Ancien élève de Thomas Couture comme Manet, d'origine aristocratique, Marcellin Desboutin (1823-1902) a vécu en Italie avant de revenir à Paris et d'incarner, sur les hauteurs des Batignolles, une sorte de prince de la bohème. La royauté du goût et de la création dans une situation sociale dégradée, c'est précisément ce que Manet traduit à travers le clair-obscur appuyé, le regard perdu du modèle et le lévrier en écho à l'ancienne peinture.



Édouard Manet {1832—1883}

Portrait de Stéphane Mallarmé

1876

Huile sur toile

Paris, musée d'Orsay

Au lendemain de la Commune, Manet fréquente le salon très républicain de la poétesse Nina de Callias et y fait la connaissance du poète Stéphane Mallarmé, aussi libéral en politique qu'élitiste en art. Les deux hommes ne se quitteront plus. Deux livres illustrés et deux essais critiques devaient sceller leur amitié, que confirme ce portrait de 1876.



Edgar Degas {1834—1917}

Portrait de M. Diego Martelli

1879

Huile sur toile

Édimbourg, National Galleries of Scotland

Cet éminent critique italien (1839-1896), qui rend compte de la manifestation impressionniste de 1879, n'a pas eu le plaisir d'y découvrir son image : l'étonnant portrait restera non signé dans l'atelier de Degas. Il tourne le dos à son bureau, et vient de poser la plume. Une certaine forme de familiarité se dégage de cette vue plongeante conduisant jusqu'aux pantoufles du modèle.



XI. Parisiennes

Manet et Degas sont très attachés à leur ville natale. À travers des figures de Parisiennes dans leur environnement familier se noue un dialogue étroit entre les deux artistes, dont les sujets et l'approche font écho aux romans naturalistes des frères Goncourt ou d'Émile Zola. Manet et Degas font émerger une « Nouvelle Peinture », appelée de ses vœux par le romancier et critique d'art Louis-Edmond Duranty, dans laquelle la représentation des femmes de différentes catégories sociales évoquant la vie moderne joue un rôle déterminant. S'intéressant à des sujets semblables, ils cherchent à insuffler à leurs œuvres, posées et exécutées en atelier, la spontanéité de scènes prises sur le vif.



Édouard Manet {1832—1883}

La Serveuse de bocks

1878-1879

Huile sur toile

Paris, musée d'Orsay





Édouard Manet ^{1832—1883}

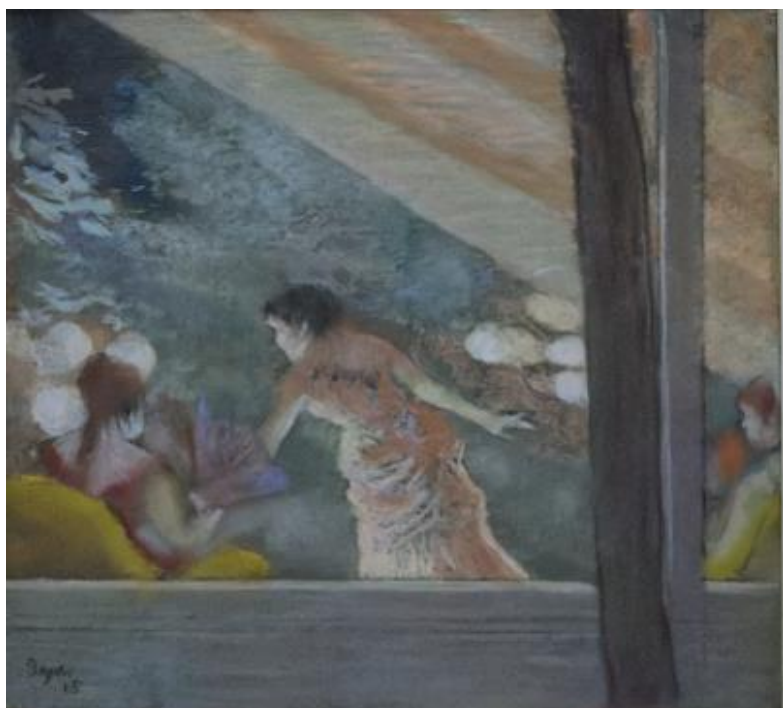
La Belle Polonaise

vers 1878

Lavis d'encre de Chine et crayon

Collection particulière

Après la mort de Manet, une version gravée de ce dessin est prise pour illustrer une livraison des *Souvenirs* de son ami d'enfance Antonin Proust, parus dans *La Revue blanche* en 1897. En découvrant l'œuvre dans le journal, Degas se serait exclamé : « Ce Manet ! Dès que j'ai fait des danseuses, il en a fait... il imitait toujours. ». Les scènes de cafés-concerts sont abordées par Degas à partir de 1876-1877 et en 1878-1879 par Manet.



Edgar Degas ^{1834—1917}

La Chanteuse du café-concert [dit aussi Au café des Ambassadeurs]

1885

Pastel sur gravure à l'eau-forte

Paris, musée d'Orsay, legs du comte Isaac de Camondo, 1911



Edgar Degas {1834—1917}

Blanchisseuse (silhouette)

1873

Huile sur toile

New York, The Metropolitan Museum of Art,
H.O. Havemeyer Collection, bequest of Mrs. H.O. Havemeyer, 1929



Edgar Degas {1834—1917}

Repasseuses

1884-1886

Huile sur toile

Paris, musée d'Orsay, legs du comte Isaac de Camondo, 1911



Edgar Degas {1834—1917}

Femmes devant un café, le soir

1877

Pastel sur monotype

Paris, musée d'Orsay

Dans cette œuvre présentée à l'exposition impressionniste de 1877, Degas montre des prostituées bavardant à la terrasse d'un café de boulevard, un sujet à la fois moderne et trivial. Il s'intéresse à l'organisation complexe de l'espace, aux effets lumineux produits par l'éclairage artificiel et aux mimiques éloquentes des femmes conversant entre elles.



Edgar Degas (1834–1917)

Dans un café [dit aussi L'Absinthe]

1875-1876

Huile sur toile

Paris, musée d'Orsay

S'inspirant du décor du café de la Nouvelle-Athènes où se réunissent artistes et hommes de lettres, Degas fait poser deux de ses amis, l'actrice Ellen Andrée et le graveur Marcellin Desboutin. La jeune femme semble indifférente à ce qui l'entoure, gagnée par l'hébétude que procure l'alcool.



Édouard Manet (1832–1883)

La Prune

vers 1877

Huile sur toile

Washington, National Gallery of Art,
Collection of Mr. and Mrs. Paul Mellon

Bien que reprenant le même modèle (l'actrice Ellen Andrée) et le même lieu (le café de la Nouvelle Athènes) que *Dans un café* de Degas, Manet propose une approche sensiblement différente. Il ne représente pas son modèle sous l'emprise dégradante de l'alcool mais comme une jeune femme séduisante, élégamment vêtue. Son attitude évoque certaines techniques de séduction des prostituées attendant dans un café la « rencontre à venir ».





Edgar Degas {1834–1917}
**Madame Jeantaud
 devant un miroir**

vers 1875
 Huile sur toile

Paris, musée d'Orsay



Edgar Degas {1834–1917}
Chez la modiste

1879-1886
 Huile sur toile

The Art Institute of Chicago,
 Mr. and Mrs. Lewis Larned Coburn Memorial Collection





Edgar Degas {1834—1917}

Chez la modiste

1882

Pastel sur papier

Paris, musée d'Orsay

Paris, 10 Décembre 1884.

Monsieur,

Le Comité Manet a décidé de célébrer par un Banquet, qui aura lieu le 5 Janvier 1885, sous la présidence de M. Antonin Proust, l'anniversaire de l'Exposition qui s'est ouverte cette année à l'Ecole des Beaux-Arts.

Il est persuadé que vous vous associerez à cet hommage rendu au grand artiste, et vous prie d'adresser votre adhésion, avant le 25 de ce mois, à M. Léon Leonhoff, 1, rue Nouvelle.

Ce Banquet aura lieu chez le Père Lathuille, 7, Avenue de Clichy, le Lundi 5 Janvier 1885, à sept heures et demie précises. Le prix de la souscription est fixé à 20 francs.

Carton d'invitation au banquet organisé chez Le Père Lathuille par le comité Manet

[Paris], 10 décembre 1884

Paris, fondation Custodia, collection Frits Lugt

Ami d'enfance de Manet, Antonin Proust est nommé ministre des arts par le gouvernement républicain de Gambetta en 1881. L'une de ses premières décisions est de décorer Manet de la Légion d'Honneur. Après la mort de l'artiste en 1883, il prend la tête d'un comité qui organise une exposition Manet à l'Ecole des beaux-arts en janvier 1884. Un an plus tard, le comité invite ceux qui souhaitent rendre hommage au peintre à un banquet. Se joindront Degas, Zola, Mallarmé ou encore Rodin, dans le restaurant du Père Lathuille, avenue de Clichy, que Manet avait peint.



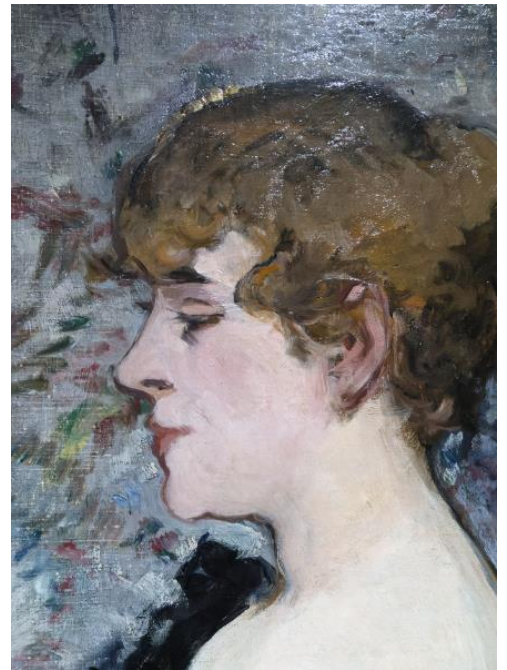
Édouard Manet {1832—1883}

Chez la modiste

1881

Huile sur toile

Fine Arts Museums of San Francisco, Museum Purchase,
Mildred Anna Williams Collection



XII. Masculin-féminin

Parmi les traits de personnalité qui distinguent Manet et Degas figurent en bonne place leurs relations avec les femmes. Décrit comme un séducteur, Manet, n'est, de l'avis de ses contemporains, jamais aussi à son aise qu'entouré d'une société féminine. Tout aussi proverbiale est, à l'inverse, la réserve de Degas, dont la vie « fut toujours mystérieuse au point de vue sentimental ». Il n'aurait, de son propre aveu, « jamais fait beaucoup la noce ». Ces différences de tempérament se retrouvent en partie dans leurs œuvres : tandis que Manet représente des femmes dont la pose et le regard traduisent une certaine assurance, les relations entre hommes et femmes apparaissent presque toujours troublées ou déséquilibrées dans les œuvres de Degas. Le traitement qu'il accorde au nu féminin lui vaut la réputation d'un artiste misogyne. La réalité est autrement plus complexe et l'on perçoit dans ses écrits la sensibilité d'un homme préoccupé par son cœur et rêvant de félicité conjugale.



Édouard Manet {1832—1883}

La Leçon de musique

1870

Huile sur toile

Boston, Museum of Fine Arts,
Anonymous Centennial Gift in memory of Charles Deering



Edgar Degas {1834—1917}

Violoniste et jeune femme (Raoul Madier de Montjau et sa femme, la cantatrice Émilie Fursch-Madier)

vers 1871

Huile et crayon sur toile

Detroit Institute of Arts, bequest of Robert H. Tannahill



Édouard Manet ^{1832—1883}

Nana

1877

Huile sur toile

Hambourg, Hamburger Kunsthalle

Une courtisane à demi déshabillée, portant un corset, des bas brodés et des escarpins à hauts talons, se maquille en présence de son protecteur. La jeune femme au sourire mutin adresse une œillade au spectateur, tandis que l'homme, sur la banquette, est coupé en deux par le cadrage, sans plus d'importance que s'il s'agissait d'un meuble. Refusé au Salon de 1877, *Nana* est exposé dans la vitrine de Chez Giroux, un magasin de « bimbelerie, tableaux, éventails » où elle obtient un vif succès de curiosité.



Edgar Degas {1834—1917}

Bouderie

vers 1870

Huile sur toile

New York, The Metropolitan Museum of Art,
H.O. Havemeyer Collection, bequest of Mrs. H.O. Havemeyer, 1929



Edgar Degas {1834—1917}

Artiste dans son atelier (Portrait d'Henri Michel-Lévy ?)

vers 1878

Huile sur toile

Lisbonne, Calouste Gulbenkian Museum





Edgar Degas ^(1834–1917)

Intérieur [dit aussi Le Viol]

1868-1869

Huile sur toile

Philadelphia Museum of Art, The Henry P. McIlhenny Collection
in memory of Frances P. McIlhenny, 1986

Désignée par Degas comme « son tableau de genre », cette toile demeure en grande partie énigmatique. Dans l'espace clos d'une chambre, une jeune femme est assise sur une chaise dans une attitude prostrée. Elle tourne le dos à un homme qui s'appuie de toute sa stature sur la porte, son ombre se déployant tel un double menaçant. Les vêtements jetés sur le lit et le corset gisant au sol ajoutent une note inquiétante à cette scène. Un autre titre, *Le Viol*, a été donné au tableau du vivant de l'artiste.



XIII. Du nu

Depuis la Renaissance et la glorification de l'héritage gréco-romain, le nu jouissait d'un rôle central dans l'apprentissage des arts du dessin, voués à cerner ce que la nature offrait de plus harmonieux. La théorie, dite « classique » fait du corps humain l'image de la perfection. En le dissociant de la nudité et donc du corps sexué, en érigeant la statuaire en modèle de la peinture, un idéal esthétique s'était fixé et se perpétuait à travers la copie. Contester cette discipline revenait à renverser tout un ordre de valeurs. Romantiques, comme Delacroix, et Réalistes, comme Courbet, s'y emploient au XIX^e siècle, avant-même que la photographie et la Nouvelle peinture ne dissolvent les canons de beauté au profit de la réalité corporelle. D'*Olympia* de Manet aux « baigneuses en chambre » de Degas, la nudité féminine, loin de n'être qu'objet, affiche une vérité aussi engageante que dérangement.



Edgar Degas {1834—1917}

**Femme nue debout, bras levé
(étude pour « Scène de guerre
au Moyen Âge »)**

1864-1865

Crayon noir et estompe sur papier

Paris, musée d'Orsay



Edgar Degas {1834—1917}

Le Tub

1886

Pastel sur carton

Paris, musée d'Orsay

En 1886, à l'occasion de l'ultime exposition impressionniste, Degas regroupe une « Suite de dix nus de femmes se baignant, se lavant, se séchant, s'essuyant, se peignant ou se faisant peigner ». Faute de saisir le vrai sens de ces corps vus sous des angles que l'on jugea malséants ou inesthétiques, le reproche de misogynie, souvent avancé pour commenter les œuvres de Degas, surgit pour la première fois.



Édouard Manet {1832—1883}

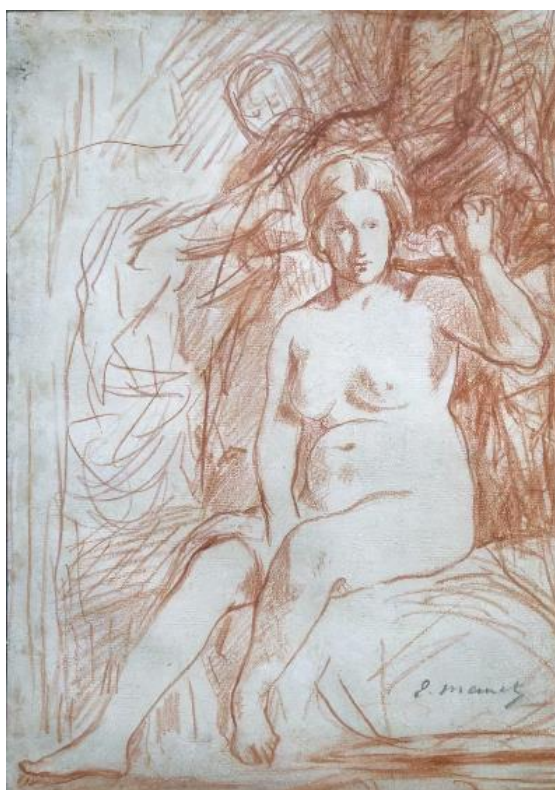
Femme dans un tub

1878

Pastel sur toile

Paris, musée d'Orsay

Au lendemain de l'exposition impressionniste de 1877, où le thème de la femme au bain est largement traité par Degas, Manet agit de même : il s'attaque au thème du tub (large cuvette destinée à la toilette) et demande à ses modèles de nous tenir, d'un regard, à bonne distance de tout voyeurisme. En avril 1880, dans les locaux de la *Vie moderne*, son accrochage remarqué de dix huiles et quinze pastels sera presque exclusivement féminin.



Édouard Manet {1832—1883}

Étude de nu assis (La Toilette ou Après le bain)

1858-1860

Craie rouge sur papier

The Art Institute of Chicago,
Restricted gift of the Joseph and Helen Regenstein Foundation





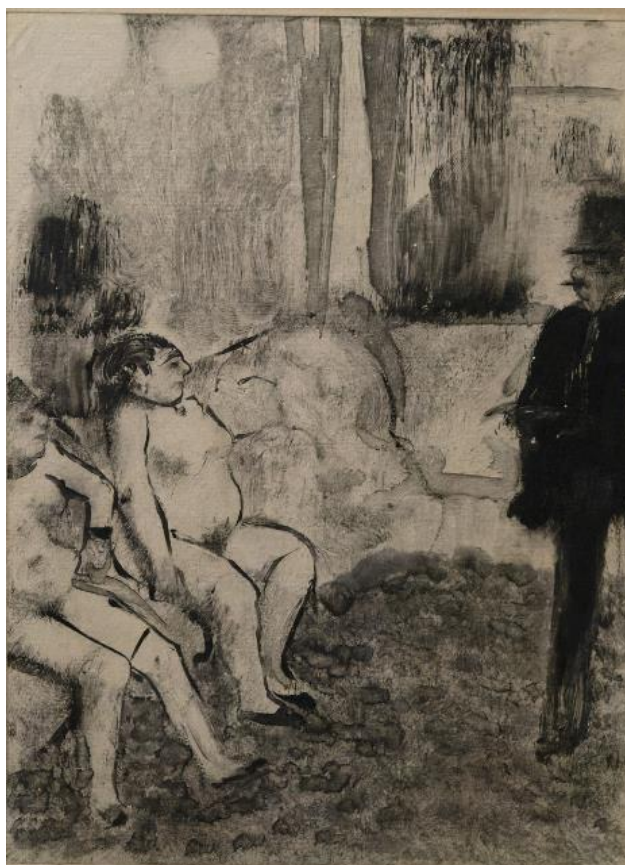
Edgar Degas {1834—1917}

Admiration

vers 1877-1880

Monotype rehaussé de pastel

Paris, bibliothèque de l'Institut national d'histoire de l'art,
collections Jacques Doucet



Edgar Degas {1834—1917}

Le Client

1879

Monotype à l'encre noire sur papier

Musée national Picasso-Paris, donation Picasso, 1978



Edgar Degas {1834—1917}

Femme nue accroupie, de dos

vers 1876

Pastel sur monotype

Paris, musée d'Orsay, collection Gustave Caillebotte



Édouard Manet {1832—1883}

Femme en costume oriental étendue sur un lit

vers 1862-1868

Aquarelle et encre de Chine avec rehauts de gouache
sur papier

Paris, musée d'Orsay



Édouard Manet {1832—1883}

Étude de femme nue étendue, tournée vers la droite

vers 1862-1863

Sanguine sur papier

Paris, musée d'Orsay



Édouard Manet {1832—1883}

La Femme au chat

vers 1862-1863

Encre de Chine sur papier

Paris, musée d'Orsay



Édouard Manet {1832—1883}

Rendez-vous de chats

1868

Lithographie, état unique

Stockholm, Nationalmuseum



Édouard Manet {1832—1883}

Les Chats

1867-1868

Eau-forte et aquatinte

Stockholm, Nationalmuseum

Sa vie durant, Manet nourrit, comme son ami Baudelaire, une fascination pour les chats. Après le scandale d'*Olympia* au Salon de 1865, il demeure pour beaucoup « le peintre du chat noir », en référence au félin arqué aux pieds de la prostituée, interprété comme une allusion sexuelle. Pour un ouvrage de Champfleury, Manet représente des chats dans diverses attitudes, à la façon des planches des maîtres japonais. Sans intérêt équivalent pour l'animal, Degas se contente d'en griffonner quelques-uns dans ses carnets où il assimile de façon cocasse leurs formes à des phallus.



Edgar Degas {1834—1917}

Carnet de dessins 7, p. 75-76

Paris, BnF, département des estampes et de la photographie

XIV. Après Manet

Frappé par la mort prématurée de Manet en 1883, Degas aurait déclaré au moment de ses obsèques : « il était plus grand que nous le croyions ». Degas participe ensuite à différentes initiatives réunissant le milieu artistique dont le banquet organisé en l'honneur de Manet en 1885, puis la souscription lancée par

Monet en 1890 pour faire entrer Olympia au musée du Louvre. L'admiration de Degas pour son aîné est surtout manifeste à travers sa collection d'œuvres d'art dont il pensait faire un musée. Manet y occupe une place éminente avec près de 80 œuvres acquises entre 1881 et 1897, dont huit tableaux et une soixantaine de gravures. Dans des feuillets manuscrits, Degas détaille la façon dont il est parvenu à les rassembler : dons, achats ou encore échanges avec ses propres œuvres. Sa persévérance lui permet de réunir plusieurs des fragments dispersés de l'un des tableaux les plus ambitieux de Manet : L'Exécution de Maximilien dont il existe plusieurs versions.



Édouard Manet ^{1832—1883}
 La Femme au chat
 (Madame Édouard Manet)

vers 1880
 Huile sur toile

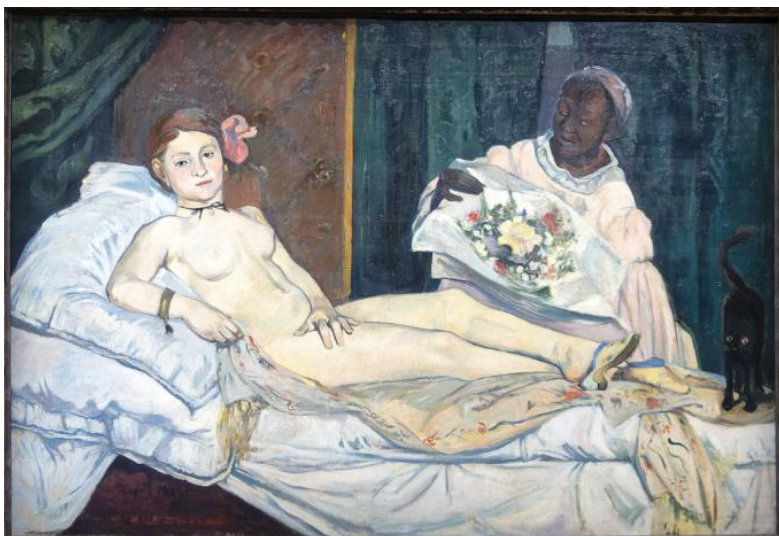
Londres, Tate, achat 1918

Un feuillet manuscrit de Degas à propos de sa collection (exposé en vitrine) indique :

« Manet
 Ebauche de sa femme, assise, en robe rose, un bras accoudé avec la main, doigts écartés, appuyés sur la figure – un chat noir sur les genoux.

Par Vollard, par échange de pastel
 1895 »





Paul Gauguin (1848—1903)

Olympia (d'après Manet)

1891

Huile sur toile

Collection particulière

Ce tableau est une copie d'Olympia de Manet réalisée par Paul Gauguin peu de temps après l'entrée au musée du Luxembourg de l'œuvre originale de Manet. Degas en fait l'acquisition lors d'une vente publique pour l'accrocher dans l'antichambre de son appartement.



Édouard Manet (1832—1883)

Portrait de Madame Édouard Manet sur un canapé bleu

1874

Pastel sur papier brun maroufflé sur toile

Paris, musée d'Orsay

Un feuillet manuscrit de Degas à propos de sa collection (exposé en vitrine) indique :
« Manet

Portrait au pastel de sa femme
robe blanche, chapeau de campagne
blanc, paille, nœud noir – sur un
canapé bleu, fond marron.

Intérieur et meuble du petit salon
de la rue St. Petersburg.
acheté de Mme. Manet, par
intermédiaire de Portier.

payé 2000F à celui-ci, donné
en échange quelque chose de moi »





Édouard Manet {1832—1883}

Le Jambon

vers 1875-1880

Huile sur toile

Glasgow City Council, Lent by Glasgow Life (Glasgow Museums) on behalf of Glasgow City Council : from the Burrell Collection with the approval of the Burrell Trustees. Gifted by Sir William and Lady Burrell to the City of Glasgow, 1944

Un feuillet manuscrit de Degas à propos de sa collection (exposé en vitrine) indique :

« Manet

Jambon sur un plat d'argent

fond cuir de Cordoue

vient d'une vente Pertuiset

33c - 45c

Eu de Manzi (3000F)

échangé pour pastel et

petit tableau »



Édouard Manet {1832—1883}

Polichinelle

1874

Lithographie colorée sur papier, 4^e état sur 4

Paris, BnF, département des estampes et de la photographie

Un feuillet manuscrit de Degas à propos de sa collection (exposé en vitrine) indique :

« Manet

Polichinelle

Lithographie en couleur

dans un passe-partout

acheté à la vente Duranty »



Édouard Manet {1832—1883}

Berthe Morisot
au chapeau de deuil

1874

Huile sur toile

Collection particulière



Édouard Manet {1832—1883}

Gitane à la cigarette

vers 1862

Huile sur toile

Princeton University Art Museum, bequest of Archibald S. Alexander,
Class of 1928





Édouard Manet (1832–1883)

Femme nue assise

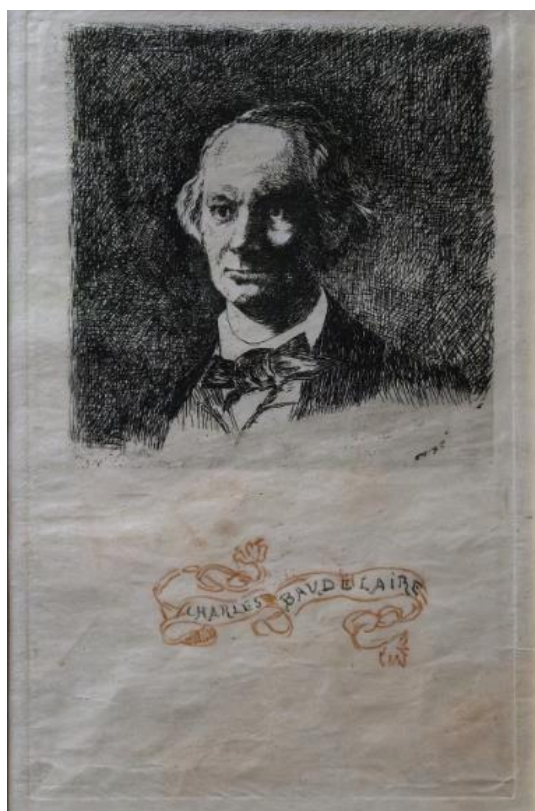
vers 1861

Plume et encre brune, pinceau et lavis, sur craie rouge, avec correction à la craie noire, sur papier vélin

Collection particulière

Un feuillet manuscrit de Degas à propos de sa collection (exposé en vitrine) indique en son verso :
« [...]

Femme nue (sans doute pour une Suzanne) au pinceau, encre de Chine ach. à la Vente »

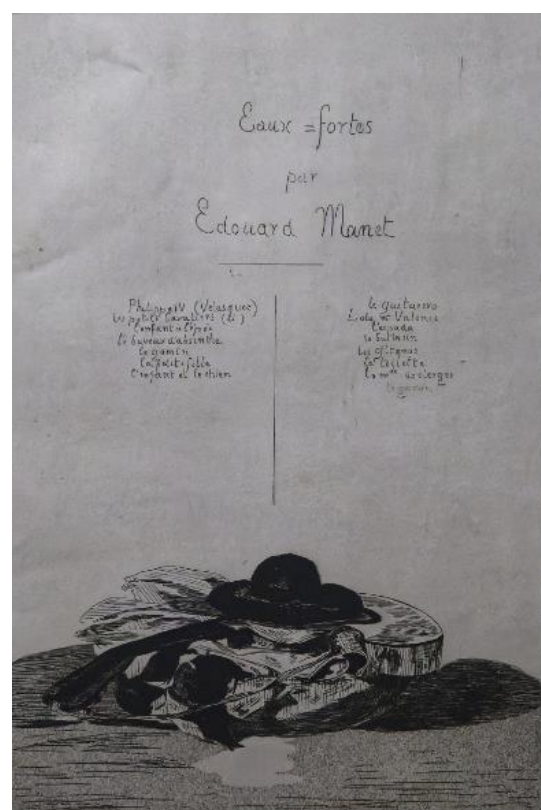


Baudelaire, tête nue, de face

1869

Eau-forte et plume avec encre brune, deuxième état sur quatre

Stockholm, Nationalmuseum



Eaux-fortes par Édouard Manet, avec chapeau et guitare

1862-1863

Frontispice pour le cahier de 14 eaux-fortes
Eau-forte, premier état sur trois

Stockholm, Nationalmuseum



Édouard Manet (1832—1883)

En haut à gauche / Top left

Portrait de M. Auguste Manet
père de l'artiste

1860

Première planche, eau-forte, état unique

Stockholm, Nationalmuseum



Eaux-fortes par Édouard Manet,
avec chapeau et guitare

1862-1863

Frontispice pour le cahier de 14 eaux-fortes

Eau-forte, premier état sur trois

Stockholm, Nationalmuseum



Edgar Degas (1834—1917)

Autoportrait
avec Paul-Albert Bartholomé

1895-1897

Reproduction à partir d'un contretypé

Paris, BnF, département des estampes et de la photographie

Samedi.

Mon cher Leenhoff, mon
ami Rouart a négligé de
vous envoyer son adhésion. Il
n'est pas trop tard, il vous
prie de l'inscrire. auriez vous
aussi la bonté de la faire
pour mon ami M^r Manzi
qui désire venir avec
vous.

amitiés
Degas

19^{bis} r. Fontaine -

Mon cher Leenhoff, Je
voulais aller vous voir
et je finis par vous écrire
au sujet du banquet. Vous
pouvez compter sur moi.

Amitiés
Degas

Samedi -

Deux lettres d'Edgar Degas à Léon Leenhoff

En réponse à l'invitation au banquet en hommage
à Manet organisé chez Le Père Lathuille

[Paris, 13 ou 20 décembre 1884]
et [Paris, 27 décembre 1884]

New York, Morgan Library and Museum,
purchased as the gift of Mrs. Charles Engelhard and children
in memory of Mr. Charles Engelhard, 1974



Édouard Manet ⁽¹⁸³²⁻¹⁸⁸³⁾

L'Exécution de Maximilien

1867-1868

Huile sur toile

London, National Gallery, achat 1988

En 1867, l'exécution de Maximilien, empereur du Mexique, inspire à Manet le plus ambitieux de tous ses projets artistiques liés à l'actualité. Il travaille plusieurs mois à une grande composition destinée au Salon de 1868 réalisant successivement quatre peintures, dont trois monumentales, et une lithographie pour en assurer la diffusion. Trop subversives, aucune ne sera exposée en France de son vivant. Demeurées dans son atelier, elles n'ont été vues que par quelques proches, dont peut-être Degas, qui fit l'acquisition de plusieurs fragments de la seconde version découpée après la mort de Manet pour tenter de la recomposer.

Un feuillet manuscrit de Degas à propos de sa collection (exposé en vitrine dans la salle précédente) indique :

< [recto] Manet
Morceaux d'une des deux Exécution (sic)
de Maximilien.

1. Groupe de soldats
2. Tête du General Miramon
3. jambe (pantalon bleu) de celui-ci.

Le n° 1 rentoilé par Chapuis neveu. Ce tableau resté longtemps roulé à Gennevilliers chez Mme. Manet, a été [verso] coupé et débité, selon toute probabilité par Leenhoff, son frère. D'abord le tableau rogné à gauche avait été longtemps déposé rue Rodier chez Mm Martin et Cammentron [sic] à Paris dépecé [?]. Le sergent armant son fusil, derrière le groupe qui fusille a été colporté et vendu enfin 500F à Portier qui me le cède.